



L'ARCHITECTURE
MONUMENTALE GRECQUE
AU III^e SIÈCLE A.C.

textes réunis et édités par
Jacques des Courtils

MÉMOIRES

Ausonius

L'ARCHITECTURE
MONUMENTALE GRECQUE
AU III^e SIÈCLE A.C.



AUSONIUS ÉDITIONS

— Mémoires 40 —



L'ARCHITECTURE
MONUMENTALE GRECQUE
AU III^e SIÈCLE A.C.

textes réunis et édités par

Jacques des Courtils

*ouvrage édité avec le concours financier
de l'Institut universitaire de France*

— Bordeaux 2015 —

Notice catalographique

Des Courtils, J., éd. (2015) : *L'architecture monumentale grecque au III^e siècle a.C.*, Ausonius Mémoires 40, Bordeaux.

Mots clés

Architecture hellénistique, architecture monumentale, ordre corinthien, renaissance ionienne.
Corinthian order, hellenistic architecture, ionian renaissance, monumental architecture.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie
Université Bordeaux Montaigne
F - 33607 Pessac Cedex
<http://ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr/EditionsAusonius>



Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**



Directeur des Publications : Olivier DEVILLERS
Secrétaire des Publications : Daphné MATHELIER
Couverture : Stéphanie VINCENT PÉREZ

© AUSONIUS 2015
ISSN : 1283-2995
ISBN : 978-2-35613-144-7

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.
Avda Candina, s/n
E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne

Décembre 2015

Sommaire

Auteurs	7
Préface, <i>par Jacques des Courtils</i>	9
Introduction, <i>par Jacques des Courtils</i>	11

ÉTUDES DE SITES

Didier Laroche, <i>L'architecture à Delphes au III^e s. a.C.</i>	21
Elena Partida, <i>Architectural elements and historic circumstances that shaped the Sanctuary of Delphi during the so-called "Age of the Warriors"</i>	29
Yannis Lolos, <i>L'architecture à Sicyone pendant la haute époque hellénistique</i>	51
Jean-Charles Moretti, <i>L'architecture publique à Délos au III^e s. a.C.</i>	83
Bonna Daix Wescoat, <i>Recalibrating Samothracian Architecture</i>	117
Poul Pedersen, <i>The Ionian Renaissance and the Hellenistic Architecture of Kos</i>	147
Günther Stanzl, <i>Das Ptolemaion von Limyra</i>	175

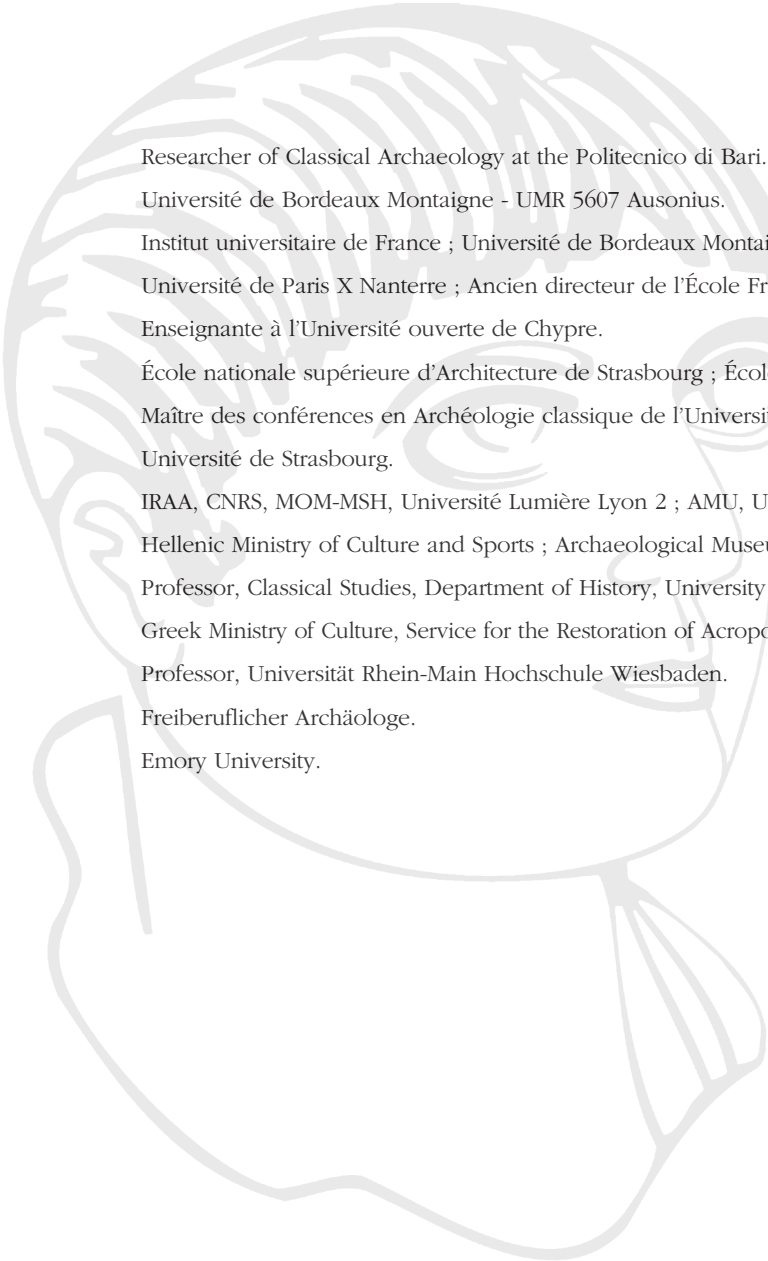
ÉTUDES RÉGIONALES

Elisavet P. Sioumpara, <i>Doric innovations on the conservative landscape of Peloponnese during the Hellenistic period</i>	197
Luigi Maria Caliò, <i>Space and architecture in Hellenistic Dodecanese</i>	223
Roland Étienne, <i>Architecture palatiale ptolémaïque au III^e s. a.C.</i>	269
Hélène Fragaki, <i>L'architecture alexandrine du III^e s. a.C. : caractéristiques et tendances</i>	283

TECHNIQUES ET DÉCORS

Ulf Weber, <i>Building with assembly marks: prefabrication of architectural blocks on building sites at Delos and Pergamon in the IIIrd c. a.C.</i>	305
Laurence Cavalier, <i>Chapiteaux corinthiens de Grèce et d'Asie Mineure au III^e s. a.C.</i>	317
Jean-Yves Marc, <i>Thasos et la Macédoine au III^e s. a.C.</i>	339

Auteurs



Luigi CALIÒ	Researcher of Classical Archaeology at the Politecnico di Bari.
Laurence CAVALIER	Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Jacques des COURTILS	Institut universitaire de France ; Université de Bordeaux Montaigne - UMR 5607 Ausonius.
Roland ÉTIENNE	Université de Paris X Nanterre ; Ancien directeur de l'École Française d'Athènes.
Hélène FRAGAKI	Enseignante à l'Université ouverte de Chypre.
Didier LAROCHE	École nationale supérieure d'Architecture de Strasbourg ; École Française d'Athènes.
Yannis LOLOS	Maître des conférences en Archéologie classique de l'Université de Thessalie.
Jean-Yves MARC	Université de Strasbourg.
Jean-Charles MORETTI	IRAA, CNRS, MOM-MSH, Université Lumière Lyon 2 ; AMU, UPPA, Paris.
Elena PARTIDA	Hellenic Ministry of Culture and Sports ; Archaeological Museum of Delphi.
Poul PERDERSEN	Professor, Classical Studies, Department of History, University of Southern Denmark.
Elisavet P. STOUMPARA	Greek Ministry of Culture, Service for the Restoration of Acropolis Monuments (Υ.Σ.Μ.Α.).
Günther STANZL	Professor, Universität Rhein-Main Hochschule Wiesbaden.
Ulf WEBER	Freiberuflicher Archäologe.
Bonna Daix WESCOAT	Emory University.

Préface

Jacques des Courtils

Les textes ici rassemblés sont les versions définitives de communications présentées lors de trois ateliers que j'ai organisés au cours des années 2011-2013, les deux premiers à l'Institut Ausonius (Université de Bordeaux, CNRS UMR 5607), le troisième à l'École Française d'Athènes, avec pour ce dernier la collaboration d'A. Perrier à qui j'exprime ici ma gratitude profonde. Aux directeurs de ces institutions va naturellement ma très grande reconnaissance : à V. Fromentin, ancienne directrice d'Ausonius, pour avoir hébergé les deux premiers ateliers, à A. Farnoux et à J. Fournier, respectivement directeur de l'École Française d'Athènes et directeur des études, pour avoir hébergé le troisième atelier à Athènes et avoir soutenu matériellement son organisation. L'ensemble de ces trois ateliers et la présente publication ont été entièrement financés grâce au budget de recherche mis à ma disposition par l'Institut universitaire de France.

L'idée de départ de ces ateliers est née dans une zone périphérique par rapport au cœur du monde grec : en Lycie. En effet, c'est en réfléchissant aux particularités des temples du Létôn de Xanthos que L. Cavalier, D. Laroche et moi-même avons pris conscience du caractère étrange de la présence de ces trois édifices de pure architecture grecque en Lycie. Cette région d'Asie Mineure, habitée par une population indigène, est entrée en contact avec la civilisation grecque dès le VII^e s., mais surtout à partir du VI^e s., comme l'attestent en particulier les abondantes importations de céramique fine d'origine grecque qui y ont été trouvées – en particulier dans le site de Xanthos fouillé depuis 1950. Malgré ces contacts, la civilisation lycienne a gardé une personnalité originale jusqu'à la conquête d'Alexandre. Avant celle-ci, les dynastes de Xanthos ont, au cours de la période classique, manifesté leur goût pour l'art grec en faisant décorer leurs tombeaux de bas-reliefs grecs ("pilier des Harpyies", vers 480) et même, pour le dernier d'entre eux, en se faisant construire un magnifique temple funéraire en marbre blanc de style ionique entièrement revêtu de bas-reliefs et agrémenté de statues en ronde-bosse (monument des Néréides, tombeau supposé du dynaste Arbinas, vers 380), auquel le dynaste d'une autre ville de Lycie, Périclès de Limyra, ajoutera peu après son tombeau amphiprostyle décoré de caryatides inspirées de l'Érechthéion. Cependant, ces constructions sont vraiment exceptionnelles en ce qu'elles demeurent isolées et n'ont pas empêché les Lyciens de conserver, même pour d'autres monuments importants (temples de l'acropole lycienne de Xanthos, piliers funéraires, tombes rupestres et sarcophages dans toute la Lycie), les traits de l'architecture vernaculaire de cette région que l'on peut résumer à l'imitation en pierre de l'architecture en bois et qui est sans rapport avec l'architecture grecque.

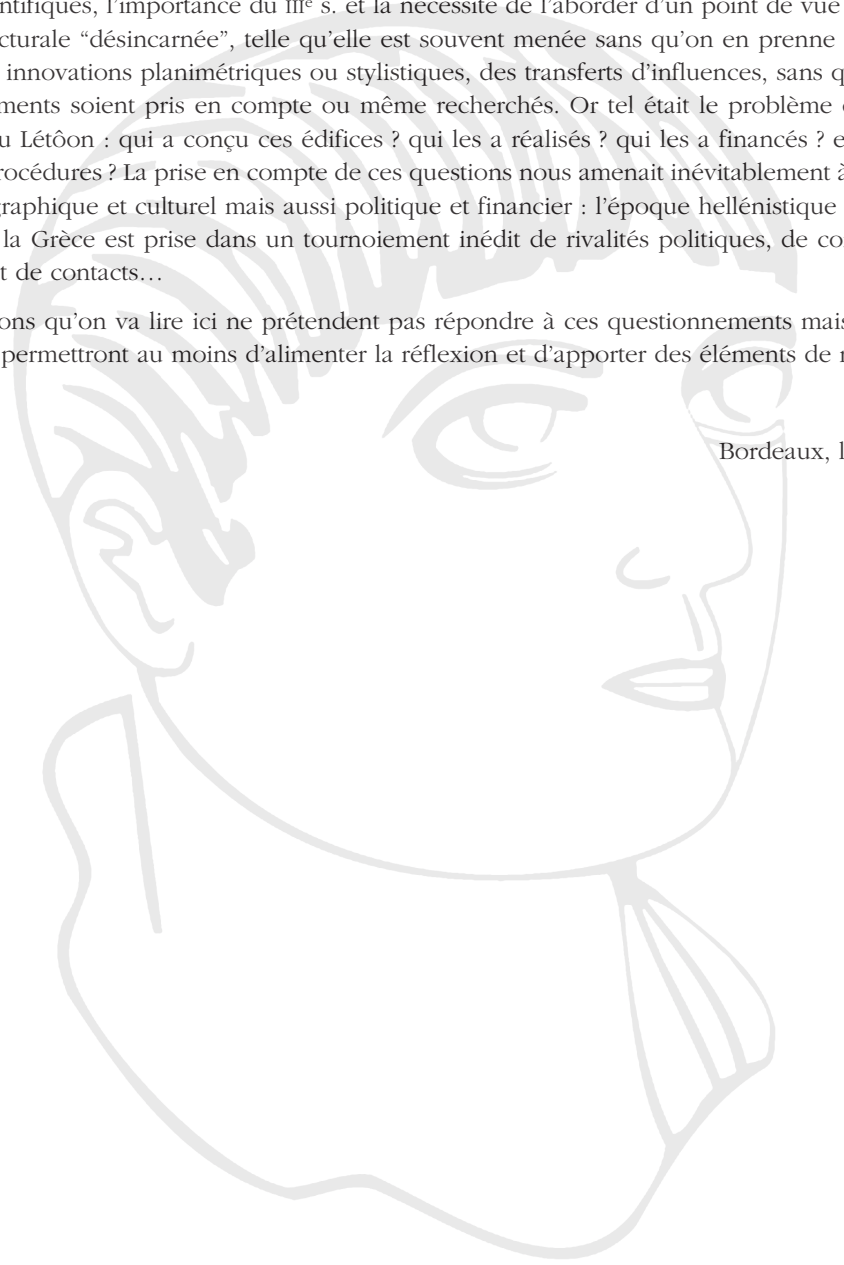
C'est dans ce contexte de particularisme régional, à peine écorné par les quelques fantaisies royales des tombeaux en marbre déjà mentionnés, qu'apparaissent au cours de l'époque hellénistique, et probablement assez tôt dans celle-ci (au moins pour l'un d'entre eux) les trois temples du Létôn de Xanthos, auxquels il faut ajouter le mystérieux Ptolémaion érigé dans la ville de Limyra. Ces édifices, d'une excellente qualité de réalisation, apparaissent comme des intrus dans une région dont la tradition architecturale était restée jusque-là presque totalement étanche à l'influence grecque. Un de nos soucis fut évidemment d'essayer de rendre compte de cette situation étrange et de tenter de retrouver les sources d'inspiration de ces temples grecs en pays indigène, de caractériser leur style et, si possible, de les rattacher à une école identifiable : notre recherche s'élargissait du même coup aux dimensions de l'architecture grecque contemporaine.

Dans le même temps, C. Le Roy et É. Hansen faisaient paraître la publication définitive du temple de Létô, le plus grand des trois édifices sacrés du sanctuaire de Xanthos, dans laquelle ils ont fourni une analyse architecturale méticuleuse et une datation au II^e s. a.C. de cet édifice. Nos propres observations nous ont amenés à proposer une date différente, au III^e s., sur la base d'un faisceau d'observations archéologiques et de comparaisons architecturales. C'est alors que j'ai pris l'initiative d'inviter des spécialistes de l'architecture hellénistique à mettre en commun leur connaissance du III^e s., dans le but de vérifier nos propres hypothèses.

Cette démarche a amené de façon imprévue une inflexion très nette de nos recherches. Le souci, non seulement de vérifier la pertinence d'une datation du temple de Létô au III^e s., mais surtout d'étayer cette confirmation éventuelle par des rapprochements précis, nous a amenés à nous intéresser à des monuments dispersés autour du bassin de la mer Égée, mais aussi à essayer de trouver les fils qui pouvaient relier entre eux des édifices aussi éloignés géographiquement. Grâce à ces trois réunions scientifiques, l'importance du III^e s. et la nécessité de l'aborder d'un point de vue nouveau se sont fait jour : une étude architecturale "désincarnée", telle qu'elle est souvent menée sans qu'on en prenne conscience, parvient à mettre en lumière des innovations planimétriques ou stylistiques, des transferts d'influences, sans que les raisons ou les vecteurs de ces changements soient pris en compte ou même recherchés. Or tel était le problème qui se posait à nous à propos des temples du Létôn : qui a conçu ces édifices ? qui les a réalisés ? qui les a financés ? et surtout : y a-t-il un rapport entre ces trois procédures ? La prise en compte de ces questions nous amenait inévitablement à replacer les édifices dans leur contexte géographique et culturel mais aussi politique et financier : l'époque hellénistique voit les royaumes se superposer aux cités et la Grèce est prise dans un tournoiement inédit de rivalités politiques, de concurrence culturelle, mais aussi de voyages et de contacts...

Les communications qu'on va lire ici ne prétendent pas répondre à ces questionnements mais elles apportent des éléments nouveaux qui permettront au moins d'alimenter la réflexion et d'apporter des éléments de réponse.

Bordeaux, le 15 novembre 2014



Introduction

Jacques des Courtils

L'architecture monumentale de l'époque hellénistique est très inégalement connue. L'expansion du monde grec engendrée par la conquête d'Alexandre a créé un monde nouveau dont plusieurs traits ont infléchi considérablement la création architecturale. Parmi ces traits nouveaux, on citera la diffusion de l'institution royale, la mobilité accrue des populations grecques et non grecques, la diffusion du modèle socio-culturel grec, les fondations de nombreuses villes nouvelles dont certaines comme Alexandrie ou Antioche allaient devenir des métropoles et des foyers de création. Pour le savant moderne, il est de plus en plus difficile, du fait de la multiplication et du progrès des fouilles, d'avoir un regard synthétique sur ce foisonnement : comment rendre compte de l'architecture grecque de la Sicile hellénistique à côté de celle que les architectes inventent en Bactriane pour les rois d'Aï Khanoum ?

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ARCHITECTURE HELLÉNISTIQUE

Les études d'architecture n'ont pas manqué de prendre en compte cette difficulté et de scruter les conséquences des phénomènes évoqués ci-dessus dans l'évolution des formes et des décors, dans l'apparition d'édifices nouveaux, dans l'harmonisation de plus en plus poussée que l'on constate au cours de la période entre l'urbanisme et l'architecture. Les auteurs des grandes synthèses qui ont paru au cours des dernières décennies ont énormément fait pour clarifier la situation en recourant à des typologies bien construites qui ont permis de dégager les lignes directrices de cette évolution, tout en suivant des approches différentes. On prendra pour premier exemple le livre de G. Gruben¹, qui adopte une classification chronologique mais surtout géographique fort commode pour qui veut chercher un édifice précis, ou bien les édifices d'un sanctuaire ou d'une région. Ce classement permet de souligner les caractéristiques régionales et l'on sait quel fut le rôle de ce savant pour mettre en lumière l'architecture des Cyclades à l'époque archaïque. Toutefois, l'approche régionale correspond à un découpage géographique qui n'est pas nécessairement pertinent lorsque les idées et les influences voyagent et se diffusent. H. Lauter, dans son *Architektur des Hellenismus*², a choisi un parti différent en combinant, de manière très synthétique, plusieurs approches aussi bien théoriques que formelles ou typologiques, comprenant aussi bien une approche "administrative" (commanditaire, architecte) que formelle (urbanisme, types de monument) et analytique (ordres, proportions, style), le tout consacré, comme son titre l'indique, à la seule période hellénistique. Plus classique dans son approche mais enrichie de nombreuses descriptions et discussions est la synthèse publiée en 2006 par F. Winter sous le titre *Studies in Hellenistic Architecture*³. Depuis une décennie, la grande entreprise de M.-C. Hellmann, *L'architecture grecque*⁴, offre la plus vaste étude récente, qui englobe l'ensemble de l'histoire de cet art et adopte une démarche totalisante proche de celle d'H. Lauter mais dans des proportions beaucoup plus vastes et, de ce fait, avec un contenu d'une richesse remarquable qui intègre notamment l'étude des décors architecturaux. Cette dernière a fait l'objet au cours du temps de quelques études qui sont loin d'en avoir épuisé le champ : il semble en particulier que l'époque hellénistique, avec son foisonnement créateur et son expansion géographique ait rebuté ou découragé les chercheurs. On est d'autant plus reconnaissant à F. Rumscheid, d'avoir publié ses *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus* (Mayence, 1994), qui constituent un répertoire des décors architecturaux grecs de la fin du IV^e s. au I^{er} s. a.C., une des trop rares études entièrement consacrées à ce domaine d'une importance extrême pour la compréhension des courants d'influence. Les ouvrages cités, et quelques autres, constituent désormais la toile de fond de toute étude d'architecture grecque et notamment, même s'ils ne sont pas cités à chaque page, de celles qui sont rassemblées ici.

1. Gruben 1976.
2. Lauter 1986.
3. Winter, 2006.
4. Hellmann 2002 ; Hellmann 2006 ; Hellmann 2010.

POURQUOI LE III^e SIÈCLE ?

Les communications ici rassemblées ne prétendent aucunement remplacer ou supplanter les études dont il vient d'être question : les trois ateliers (2011-2013) dont elles sont les émanations avaient pour but d'éclairer une période circonscrite de l'époque hellénistique, le III^e s., avec pour but initial de contextualiser et de dater plus précisément la construction des temples du Létôn de Xanthos, point de départ de ces recherches.

Le III^e s. se place entre la révolution géo-politique d'Alexandre et l'irruption du phénomène extrinsèque de l'intervention et de la conquête romaines. La spécification "III^e s." ne doit donc pas être comprise dans les limites arbitraires d'une centaine d'années calculée en fonction du calendrier chrétien mais comme représentant la période d'environ un siècle et demi qui s'étend de la mise en place des royautes hellénistiques au temps des Diadoques, jusqu'à la période de transition qui s'étend elle-même de Pydna à la mort d'Attale III. En termes d'histoire politique, c'est la période des royautes hellénistiques. En termes de civilisation grecque, c'est la première partie de l'époque hellénistique, avant les contacts avec la civilisation romaine.

Le III^e s., pris au sens large ainsi défini, est une époque de mélanges et de bouillonnement, qui arrive après le développement du classicisme sur le continent et la "renaissance ioniennne⁵" en Asie Mineure. Le dynamisme des chantiers de construction est conditionné par la variété des situations locales : ainsi les édifices de l'acropole d'Athènes sont-ils toujours debout alors qu'Éphèse ou Didymes sont de nouveau, et pour longtemps, en chantier par suite de la destruction des temples archaïques.

En premier lieu, on observe dans cette période une multiplication des centres de création (au sens novateur de ce mot : il ne s'agit pas ici seulement de la multiplication des chantiers de *construction*). L'époque archaïque et l'époque classique avaient vu fleurir de nombreux foyers de création architecturale, mais, dans le paysage général dessiné par la répartition géographique entre l'ordre dorique propre aux régions situées à l'ouest de l'Égée et l'ordre ionique situé à l'est, conférant à l'ensemble une relative homogénéité. Pour faire bref, les grandes villes (Argos et Corinthe, Athènes, Milet, etc.) donnaient naissance à des styles locaux dont l'influence se répandait assez largement à l'entour : la mise en évidence par G. Gruben des caractéristiques propres à l'architecture des Cyclades a complété il y a déjà trois décennies le tableau traditionnel que dessinaient les ateliers doriques d'un côté de la mer Égée, ioniques de l'autre⁶. À ces mêmes époques, les deux plus grands sanctuaires panhelléniques étaient le réceptacle de constructions dont les parentés typologiques ou stylistiques sont pour la plupart aisées à retracer. À partir de la fin du IV^e s., les choses deviennent beaucoup plus complexes et, comme l'écrivait S. Miller en 1982 : "we have to think in terms of a highly sophisticated and clearly interrelated (late) Hellenistic world in which the old sharply defined regional lines no longer existed". Pour être un peu plus précis :

- assurément, les "grands ateliers" continuent à créer : c'est le cas par excellence de l'Argolide, dont G. Roux a admirablement décrypté l'ADN architectural ;
- dans les grands temples d'Ionie, à Éphèse et Milet, continue un travail de clonage ou du moins de reproduction des temples archaïques ;
- toutefois, apparaissent au III^e s. des édifices de type "classique" mais que l'on a du mal à rattacher à une tradition locale : temple dorique d'Athéna à Pergame ou à Ilios, édifices doriques de Thasos ;
- à l'inverse, après quelques coups d'éclat au IV^e s. (monument des Néréides, Mausolée d'Halicarnasse), continuent, aux marges du monde grec égéen, à se manifester des innovations atypiques : mausolée de Bélévi, Ptolémaion de Limyra, mausolée de Rhodes ("Ptolémaion Rondini").

- mais le phénomène le plus frappant est évidemment l'apparition de nouveaux centres de création, comme la Macédoine et l'Égypte alexandrine, ainsi que d'au moins un sanctuaire, réceptacles d'influences extérieures : Samothrace.

Pour tenter de comprendre ces phénomènes de natures différentes, il est évidemment nécessaire de prendre en compte l'ébranlement des règles stylistiques classiques qui a commencé depuis plus d'un siècle mais connaît son paroxysme à cette époque :

5. Pour reprendre l'expression de Pedersen 1994, qui a été le premier à théoriser ce phénomène politique et culturel.
 6. Gruben 1972 ; Gruben 1997.
 7. Miller 1982.

– Depuis que Phidias et Ictinos ont placé une frise continue “ionique” et peut-être aussi quatre colonnes ioniques dans le Parthénon, que Mnésiclès a introduit des colonnes ioniques dans les propylées et que Callicratès a décoré un seul édifice de deux entablements ioniques de types différents, les règles des deux grands ordres architecturaux sont menacées.

– Le IV^e s. a intensifié cette évolution en donnant le jour à des édifices inassimilables à l’architecture classique et pourtant édifiés par des artistes ou des architectes élevés dans le monde grec ou, à tout le moins, dans la culture grecque : le monument des Néréides est un temple ionique atypique sur podium surélevé avec un décor foisonnant, mais des artisans grecs y ont prêté la main⁸, et que dire des architectes et des artisans qui ont édifié le Mausolée alors que, à la même époque, ils ont, dans des proportions variables, prêté leur concours à l’Athénaion de Priène et à l’Artémision d’Éphèse⁹ ?

– Le mélange des ordres et l’apparition de formes architecturales nouvelles sont bien connus et ont déjà été étudiés à propos de plusieurs cas : architecture carienne¹⁰, dont les bizarres créations resteront sans postérité, architecture lycienne et bien entendu l’architecture macédonienne¹¹ qui occupe dans ce siècle une place éminente. Mais ces foyers créateurs se situent à la périphérie par rapport aux centres traditionnels de l’Ionie, de l’Attique ou du Nord-Est du Péloponnèse. Or on repère en Grèce même d’étranges phénomènes, parfois connus depuis peu et dont les antécédents sont malaisés à identifier, comme, pour ne citer qu’un exemple, la floraison brusque et massive de l’ordre corinthien sur l’agora de Messène et l’apparition de ce même ordre dans le foyer dorique qu’est l’île de Rhodes.

– L’histoire des ordres à l’époque hellénistique n’est pas encore complètement écrite : il y a débat sur la place exacte de l’ordre dorique, mais c’est peut-être, comme l’a suggéré R. Tomlinson¹², un faux débat provoqué par les affirmations de Vitruve à propos d’Hermogène ; en revanche, l’évolution de l’ordre ionique est assez bien connue. Quant au corinthien, la recherche à son sujet s’est surtout focalisée sur son origine et ses premiers développements au IV^e s. en Péloponnèse. On observe qu’il est au III^e s. traité de façon très inégale par deux des plus grands foyers de construction de l’époque : la Macédoine le rejette, Alexandrie semble l’avoir au contraire accepté et même promu... Une reconsidération de la question s’impose.

– Il ne faut toutefois pas perdre de vue les phénomènes de continuité, qui sont évidemment très présents aussi et ne doivent surtout pas être minorés. Dans ce domaine, on trouve d’un côté, la reconstruction de certains édifices particulièrement vénérables mais détruits ou restés inachevés pour des raisons diverses : Artémision d’Éphèse, Didymaion, ou, pour déborder sur le siècle suivant, Olympiéion d’Athènes : ces temples sont des rééditions plus ou moins conformes aux originaux et l’on y discerne aisément, quoiqu’avec des dosages divers, une volonté de reconstruire à l’identique ou du moins “à la manière de” – sauf l’Olympiéion d’Athènes mis au goût du jour (voire au goût romain ?) par la substitution de l’ordre corinthien au dorique initial. Mais d’un autre côté, nombre d’édifices nouveaux s’inscrivent typologiquement et/ou stylistiquement dans une généalogie sans apports extérieurs. Cette fidélité parfois un peu pauvre et sans imagination se manifeste tout particulièrement dans l’ordre dorique, comme le montrent les exemples du temple de Stratos ou des édifices civils de Thasos (édifice à paraskénia, stoa nord-ouest, salle hypostyle), voire de Délos (portiques macédoniens). La coexistence de courants en sens opposés ou différents n’est pas la moindre difficulté ni la moindre richesse du siècle que nous considérons.

Ce survol rapide et de ce fait incomplet n’a fait que suggérer la complexité des évolutions qui affectent l’architecture grecque de l’époque considérée. Mais on touche ici aux limites de l’analyse uniquement typologique : comment pourrait-on en effet mettre de l’ordre dans une matière qui était de toute évidence si désordonnée ? Aussi, plutôt que de vouloir décrire passivement et classer des phénomènes qui n’avaient sans doute ni déterminisme ni logique intrinsèque, on peut essayer de prendre un point de vue extérieur qui a du moins le mérite de mettre en lumière une “autre” logique.

ARCHITECTURE ET POLITIQUE

Le III^e s. est caractérisé par un phénomène d’une importance capitale : l’intrusion massive de la politique dans l’activité architecturale. Certes, il ne s’agit pas d’une nouveauté complète : depuis les *polycrateia erga* du tyran de Samos, ou l’histoire des Alcméonides modifiant le projet du temple archaïque d’Apollon à Delphes pour le doter d’une façade de marbre, en passant par l’activité constructrice de Périclès dont on ne saurait, si l’on veut rendre compte des édifices de l’acropole

8. Prost 2013.

9. Bammer 1972.

10. Les *oikoi* de Labraunda.

11. Miller 1970 ; Miller 1982.

12. Tomlinson 1963.

d'Athènes, oublier ni l'amitié pour Phidias, ni l'énergie, ni les expédients financiers, jusqu'à Philippe II offrant à Olympie une tholos dédiée à sa gloire et à celle de sa dynastie beaucoup plus qu'à Zeus, les exemples d'influence directe des hommes politiques sur l'activité constructrice des villes ou des sanctuaires grecs sont assez nombreux et bien repérables. Mais il semble que le III^e s. connaisse dans ce domaine une intensification d'autant plus spectaculaire qu'elle ne survivra guère à ce siècle et qu'elle participe d'un mouvement de "privatisation" de l'architecture monumentale qui n'aurait pas pu se produire à l'époque classique et doit donc être imputable, d'une façon ou d'une autre, aux nouveautés de l'époque considérée.

Il est d'usage de citer dans ce domaine les tentatives d'Alexandre pour financer la reconstruction du temple d'Éphèse ou la construction de l'Athénaion de Priène et l'anecdote de son souhait de voir son nom inscrit à même le bâtiment : le Macédonien ne faisait ici qu'essayer de profiter d'une occasion fortuite, son passage dans une ville dont le principal temple était encore en construction, pour manifester son orgueil, à l'instar de son propre père qui avait exposé les portraits de sa famille réalisés par un des plus fameux sculpteurs de son temps, sous couvert d'un *anathème* destiné à remercier Zeus pour une victoire à la course de char. Ces "mauvais exemples" sont, en quelque sorte, annonciateurs des temps nouveaux et connaîtront de nombreux imitateurs parmi les successeurs des deux rois.

La situation nouvelle créée par la floraison des monarchies grecques à partir de l'époque des Diadoques contenait donc en germe une conséquence qu'on peut tenter de diagnostiquer dans l'architecture du III^e s. : désormais, il y a des hommes, et même des femmes, qui sont suffisamment riches et puissants pour faire construire des monuments et qui le font dans une perspective clairement politique, pour ne pas dire propagandiste. Ce phénomène, qui est d'une autre nature et d'un autre ordre que celui des offrandes individuelles ou civiques dans les sanctuaires panhelléniques, a été amorcé par le changement de mentalité qui caractérise le IV^e s. et a peut-être ses origines lointaines dans la crise morale provoquée par la guerre du Péloponnèse¹³. Le mélange d'individualisme et d'enrichissement personnel qui envahit l'époque hellénistique dans son ensemble et faisait déjà s'étrangler de fureur Démosthène, se manifeste dans des réalisations architecturales bien connues et qui remontent à la fin du IV^e s. ou au tournant du III^e : monuments chorégiques de Thrasylos et de Nicias à Athènes, édifices civils de Thasos, qui tous portent à leur front, gravés en grandes lettres bien visibles de loin, les noms des citoyens qui les ont financés et qui nous ont été conservés. L'heure est venue où rois et reines vont remplacer les simples individus et monopoliser le devant de la scène...

L'étude de ce siècle si particulier requiert de ce fait de passer d'une étude architecturale fondée sur la typologie des édifices et des styles à une perspective dynamique qui incorpore évidemment la première mais essaye d'en rendre compte de manière plus complète en ajoutant les changements de mentalité et de société : les grands chantiers ne naissent pas par génération spontanée. Les styles ou les influences ne voyagent pas tout seuls, ils ont besoin d'hommes pour les véhiculer et les mettre en œuvre, ainsi que de donateurs pour les financer. Déjà, derrière le Parthénon, il y avait Périclès, mais cela restait encore un cas isolé à son époque : le monde a changé avec Alexandre et surtout avec les Diadoques qui diffusent l'institution royale et, avec elle, l'architecture royale – ou plutôt les architectures royales : l'architecture offerte *par* les rois et celle qui a été offerte *aux* rois. Comprendre l'évolution de l'architecture au III^e s. nécessite de prendre en compte cette nouvelle dimension qu'apporte l'irruption de la politique dans le champ de l'architecture.

Pour bien faire, il faudrait pouvoir explorer les rapports nouveaux qui sont apparus à cette époque entre les rois et les architectes. Malheureusement, les renseignements sûrs manquent cruellement. De l'anecdote de Dinocrates proposant à Alexandre de sculpter sa statue-ville dans le mont Athos ainsi que de son rôle d'urbaniste en chef à Alexandrie, on retient au moins que le Rhodien eut l'oreille du roi, ce qui n'est pas rien. Deux inscriptions bien connues de Didymes montrent que les premiers Séleucides, la reine Apamée et le (futur) roi Antiochos I^{er}, encouragèrent matériellement la construction du temple d'Apollon à Didymes en offrant aux Milésiens une vaste stoa dont les revenus (provenant certainement de la location des boutiques qu'elle contiendrait) iraient au chantier du temple¹⁴. On constate que des proches des Ptolémées furent leurs agents de propagande et utilisèrent à cette fin l'architecture, même si, à l'exception de Sostrate de Cnide qui fut architecte mais aussi ambassadeur¹⁵, leur degré exact d'implication n'est pas bien connu : Callicratès de Samos fonde le sanctuaire d'Arsinoé-Aphrodite au cap Zéphyrion et fait construire le monument aux Philadelphes à Olympie¹⁶. Les architectes ont certainement reçu leur part de l'aura royale, le temps des vedettes est arrivé, mais la tâche des archéologues et des historiens est rendue difficile par les lacunes de la documentation les concernant.

13. Pour reprendre la thèse ancienne de M. P. Nilsson.

14. Haussoullier 1900 ; Bringmann & von Steuben 1995, n°281, 338-342 (E1 et E2).

15. Résumé commode de la question, Hellmann 2002, 52-53.

16. Haubren 2013.

L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE DU III^e SIÈCLE

Peu de savants se sont intéressés particulièrement à ce siècle. Parmi eux, il faut naturellement citer G. Roux qui a fait œuvre de pionnier en étudiant les innovations de l'architecture péloponnésienne du IV^e et du III^e s. Cette dernière présente en effet des traits marquants : développement original de l'ordre ionique mais surtout promotion de l'ordre corinthien qui explose et généralisation du recours aux colonnes appliquées ou engagées. Une autre étude régionale, celle de S. G. Miller, a révélé l'éclectisme novateur de la Macédoine qui aura une énorme influence, largement explicable par l'origine des rois hellénistiques. L'Ionie et d'une façon générale l'Asie Mineure occidentale a connu au IV^e s. une renaissance qui a été largement mise en lumière par P. Pedersen et dont les effets continuent à se faire sentir aux siècles suivants. À une autre extrémité du monde grec, les Alexandrins conçoivent des formules et surtout des mélanges inédits, qui ont fait l'objet de synthèses par P. Pensabene et J. McKenzie¹⁷. Les matériaux apportés par ces études régionales et par bien d'autres sont aujourd'hui disponibles pour une mise en perspective que les ateliers ici publiés ont eu l'ambition d'amorcer par le fait même de braquer le projecteur sur cette période si particulière de l'architecture grecque.

Une première confrontation de ces études nouvelles met en lumière des phénomènes nouveaux qui devront sans doute être scrutés plus avant. Le plus flagrant est évidemment l'émergence d'une architecture palatiale qui ne pouvait évidemment pas exister avant la diffusion de l'institution royale. Cette dernière plonge ses racines en Macédoine où elle se taille une place dans le monde de la culture dès la fin du V^e s. sous le roi Archélaos I^{er}. Philippe II, Alexandre et les Diadoques imposeront ce régime à la plus grande partie du monde grec. Comme la fonction crée l'organe, les rois hellénistiques se feront construire des palais et l'on peut a priori supposer que les palais de Vergina et de Pella seront les modèles de leurs successeurs : l'architecture alexandrine, en particulier, ne peut se comprendre sans la prise en compte de l'héritage macédonien et la reconstitution des palais d'Alexandrie n'échappe pas à cet axiome¹⁸. Le palais d'Iraq al'Amir, étudié dans ce volume par R. Étienne montre un mélange subtil dans lequel l'architecture macédonienne est très présente sous un habillage oriental qui la camoufle quelque peu.

Au-delà du cas d'Alexandrie, on constate dans plusieurs régions les effets d'une impulsion royale dans le domaine de la construction, dont l'explication est évidemment une politique de propagande activée par les rivalités entre dynasties. Les grands sanctuaires bénéficient à des degrés divers des largesses royales : le nouveau temple d'Apollon à Didymes est largement financé par les Séleucides mais aussi, brièvement, par Ptolémée II ; Délos est particulièrement choyée par les membres de ces deux mêmes dynasties mais la concurrence entre les rois s'exerce aussi dans les villes, comme on l'observe de façon remarquable à Athènes (gymnase de Ptolémée et stoa d'Attale). Un "tour" systématique des grandes villes du monde grec montrerait à des degrés divers la forte présence de ces interventions royales.

On constate cependant des différences sensibles entre les régions du monde grec, même celles qui étaient traditionnellement des foyers de création importants, ainsi qu'entre les grands sanctuaires. Si Délos, comme il vient d'être dit, attire les faveurs, et si Delphes (avec les deux grands portiques des Étoliens et d'Attale et le théâtre) ainsi qu'Olympie parviennent encore à attirer l'attention des grands, la situation de Némée et du sanctuaire de Poséidon à l'Isthme paraît assez marginalisée. Plus généralement, l'architecture péloponnésienne se trouve dans la période considérée dans une situation curieuse : à côté de quelques cas exceptionnels (au premier rang desquels on trouve évidemment Messène), les constructions nouvelles apparaissent comme des tentatives isolées, voire désordonnées, dans certains cas tout à fait remarquables, mais sans que la région dans son ensemble laisse apparaître de véritables courants de création architecturale comme elle l'avait fait dans les siècles précédents. En sens inverse, le Dodécanèse connaît une floraison monumentale qui s'inscrit dans le cadre d'un renouveau urbanistique brillant : si les causes en furent fortuites ou du moins inattendues (séismes et synœcismes), les effets dans le domaine de la construction n'en sont pas moins remarquables. On peut enfin citer le cas de la Lycie, région périphérique et d'hellénisation récente, où le III^e s. voit fleurir plusieurs réalisations architecturales de pur style grec, d'une nature tout à fait nouvelle dans cette région qui était le foyer d'une architecture vernaculaire d'une autre nature. Une revue détaillée des grandes cités et des grands sanctuaires ne ferait que souligner les contrastes étonnants qui apparaissent à cette époque entre les régions mais aussi par rapport aux époques précédentes.

17. McKenzie 2007.

18. Voir ici-même la contribution d'H. Fragaki et Fragaki 2013.

Deux cas remarquables peuvent fournir, bien qu'ils soient très différents entre eux, un élément d'explication satisfaisant sinon total : la ville de Pergame et le sanctuaire de Samothrace. La première est souvent présentée comme le foyer artistique le plus créatif du monde grec, dans le domaine de la sculpture comme dans celui de l'architecture : dans ce dernier, on lui attribue une nouvelle conception très théâtrale de la mise en scène architecturale étagée sur des terrasses avec, en particulier, des portiques étagés pour permettre le passage entre les niveaux de terrasses, et une exceptionnelle verve créatrice de nouvelles formules décoratives. Le style pergaménien, à la fois nouveau et bien caractérisé, se laisse reconnaître dans des édifices construits par les Attalides en dehors de chez eux, dont le meilleur exemple réside évidemment dans les deux grands portiques d'Athènes qui sont désignés par leurs noms.

Samothrace semble à première vue être l'exacte antithèse de Pergame : non pas une ville mais un sanctuaire, non pas une capitale royale mais un sanctuaire régional où des commanditaires extérieurs font construire des bâtiments de nature et de style très variés. L'hétérogénéité caractéristique de l'architecture samothracienne s'oppose à l'unité stylistique aisément discernable dans le foisonnement créatif de Pergame, si bien que l'expression même "architecture samothracienne" peut paraître exagérément déterminatif. Or cette antithèse trouve une explication commune dans le rapport à l'institution royale : Pergame doit sans doute son homogénéité stylistique à l'impulsion énergique d'une dynastie politiquement stable, économiquement puissante et dont les titulaires successifs promurent une véritable politique culturelle. Quant à Samothrace, on peut certainement expliquer la variété des formules architecturales qui s'y manifestent au III^e s. par les interventions successives de souverains ou de membres de plusieurs dynasties régnantes qui, pour des raisons très variées, ont voulu marquer par des édifices somptueux leur dévotion aux Grands Dieux. Si l'on considère que le *hiéron* de Samothrace était devenu une sorte de sanctuaire dynastique de la Macédoine (on observe d'ailleurs que le territoire de la Macédoine même était curieusement dépourvu de grands sanctuaires) on jugera sans doute que l'émulation religieuse entre les rois était largement sous-tendue par les rivalités dynastiques. Que ce soit dans le cas de Pergame ou dans celui de Samothrace, on échappe donc difficilement à l'idée que l'existence même de l'institution royale fut un ferment de création architecturale d'une efficacité extraordinaire.

Considérée sous cet angle, l'architecture monumentale de la "période royale" (soit le III^e s. a.C. pris au sens large évoqué ci-dessus) apparaît parcourue de fils invisibles reliant entre eux des monuments parfois très dispersés géographiquement, ou bien venant se combiner en un même lieu : le cas qui vient d'être évoqué, celui du sanctuaire des Grands Dieux de Samothrace, correspond à la deuxième situation car l'on y voit s'affronter Antigonides, Lagides et survivants des Argéades. On a vu que c'était aussi, dans une moindre mesure, le cas du grand chantier du temple de Didymes, qui reçoit des bienfaiteurs successifs (Séleucides, Lagides) au gré des alliances ou des événements politiques.

Dans ce domaine, c'est évidemment la dynastie lagide qui offre la situation la plus passionnante, tant son interventionnisme extérieur fut important au III^e s. et se manifesta spécialement dans le domaine de l'architecture. Le rayonnement extérieur de l'architecture des Ptolémées a été mis en lumière pour la première fois en 1971 par W. Hoepfner¹⁹. Ce rayonnement est évidemment dû au développement extraordinaire de l'art alexandrin au cours du III^e s. mais on peut aussi détecter dans ce courant d'influence l'exercice d'une volonté de propagande politique qui joue un rôle d'impulsion dans des grands chantiers de construction : aux exemples mentionnés par W. Hoepfner (Olympie, Samothrace, Cos, Délos) il faut désormais ajouter les grands édifices lyciens (temple de Léo à Xanthos, "Ptolémaion" de Limyra) et même, au moins pour une brève période, le temple d'Apollon à Didymes. La plupart de ces interventions ont en effet lieu dans la zone d'expansion du royaume lagide, côte méridionale de l'Asie Mineure et archipel égéen, à une époque où vient se placer la tentative expansionniste de la Ligue des Nésiotes. La portée politique est enrichie par des liens personnels dans le cas de Cos, île de natale de Ptolémée II, et de Samothrace, qui fut un temps le refuge d'Arsinoé et symbolisait peut-être aussi la tradition macédonienne... À ces exemples doivent enfin s'ajouter les gymnases qui, sous le nom de Ptolémaia, étaient de toute évidence des vecteurs de la propagande lagide et s'adressaient directement à la population des cités. On ne peut échapper à l'idée que, dans le cadre général de leur politique égéenne, les Lagides furent parmi les plus ardents promoteurs – et peut-être les plus ardents – de la création architecturale du III^e s., en Égypte comme dans le bassin égéen au sens large.

Face à cet exemple, les autres souverains ou les autres dynasties pâlisent un peu, même si l'on doit rendre justice à l'action de certains : les Séleucides à Didymes, ou Antiochos IV reconstruisant l'Olympiéion et lançant les travaux colossaux

19. Hoepfner 1971.

du temple de Lébadée récemment retrouvé par les fouilles du service archéologique grec²⁰. Mais la question ne se résume pas à un palmarès des plus grands constructeurs de l'époque : elle est plutôt de savoir si ces fils qui relient des édifices à des rois fournissent un élément d'explication, non seulement à la construction même de certains édifices, car cela est avéré pour les exemples cités ci-dessus, mais aussi aux parentés architecturales qu'on peut éventuellement découvrir entre ces mêmes édifices.

LES DIFFICULTÉS D'UNE INTERPRÉTATION "TOTALE"

Bien que la politique ait joué un rôle probablement considérable dans le développement de l'architecture monumentale grecque du III^e s., elle ne peut à elle seule en expliquer tous les traits : seule l'analyse architecturale a quelque chance d'en donner un compte rendu exact. Cependant, les deux domaines sont très différents : là où l'historien reconnaît les effets d'une décision royale, l'archéologue reconnaîtra des traits architecturaux, un style, des techniques qui peuvent être sans rapport aucun avec le personnage ou le royaume d'où émane la décision politique. Le meilleur exemple est assurément l'architecture des Ptolémées. Parler d'une "architecture lagide" mène dans deux directions qui peuvent diverger complètement : est réputé lagide tout bâtiment commandé par les Ptolémées mais aussi tout bâtiment portant des traits qui le rattachent à l'architecture alexandrine de l'époque des Ptolémées. Le III^e s. est précisément l'époque où ces deux approches sont à la fois le plus faciles à repérer en raison de l'abondance des cas répertoriés mais aussi le plus emmêlées, de sorte que l'étude s'en avère particulièrement délicate. L'étude par W. Hoepfner des constructions lagides a montré les étonnantes similitudes architecturales entre les vestiges de l'exèdre de Ptolémée II à Olympie, du temple d'Asclépios à Cos et du propylon offert par Ptolémée II et Arsinoé au sanctuaire des Grands Dieux de Samothrace. On est en présence d'un groupe d'édifices commandés par un seul et même souverain (c'est sûr pour deux d'entre eux et très possible pour le temple de Cos). Parenté architecturale et commune origine politique se superposent parfaitement. Peut-on pour autant considérer ces monuments comme représentatifs d'un courant précis de l'architecture hellénistique ? Et pourrait-on alors étendre cette catégorie aux autres monuments que des recherches récentes ont proposé d'adjoindre à ce groupe : le temple de Léo à Xanthos et le Ptolémaion de Limyra ?

Seule une étude extrêmement poussée des édifices en question peut permettre de répondre à cette question, car des éléments de ressemblance ne suffisent pas à former un groupe cohérent. On ignore par ailleurs l'identité de l'architecte ou des architectes. On doit aussi préciser que ce n'est pas Ptolémée lui-même mais, pour le monument d'Olympie au moins (mais aussi pour le temple d'Arsinoé-Aphrodite au cap Zéphyrion), son amiral Callicratès qui a été le véritable ordonnateur des travaux²¹. Enfin nous connaissons encore mal l'architecture ptolémaïque en Égypte, malgré des avancées récentes²². Il s'avère extrêmement difficile de rapprocher cette dernière d'autres réalisations architecturales hors d'Égypte, si ce n'est avec celles de Macédoine, mais ces dernières en sont les inspiratrices et non les descendantes. Dès lors, il est à craindre que, faute de textes explicites qui nous renseignent sur les commanditaires et les exécutants, sur les procédures employées dans la mise en œuvre des chantiers, nous soyons condamnés à procéder par approches prudentes et toujours incomplètes.

Comme le montre aussi l'exemple des deux grands édifices samothraciens où se trouve la griffe d'Arsinoé II, "sa" tholos et le propylon de Ptolémée II, l'identification du dédicant ne suffit pas, puisque nous avons ici affaire à deux édifices de forme, de style et de fonction très différents. À l'inverse, l'étude poussée des chapiteaux corinthiens qu'on lira dans ce volume révèle l'existence de liens par ailleurs insoupçonnés entre plusieurs édifices du III^e s., fils ténus mais solides qui ramènent majoritairement vers le chantier du Didyméion. L'importance énorme de ce chantier, sa durée, l'idée qu'on peut se faire de phases d'activité et de phases de ralentissement dans lesquelles la main-d'œuvre devait se trouver désœuvrée, sont autant de paramètres qui peuvent expliquer à la fois son rayonnement et les éventuelles interventions extérieures de ses participants. Or la question de la main-d'œuvre apparaît comme primordiale : en effet, si on a pu parfois détecter des similitudes techniques flagrantes entre des édifices (trous de louve similaires en Carie et dans le Dodécanèse), l'explication peut résider dans la mobilité d'une main-d'œuvre spécialisée qui transitait d'un chantier à l'autre en fonction de l'offre.

20. H. Lauter résume de façon un peu dépréciative son action : "Fremdlinge in ihrer Zeit und Umwelt, archaisierender Ausfluss königlicher Griechenlandbegeisterung und bei aller Pracht höchstens in Details (korinthische Kapitelle in Athen ; Apsis in Lebadeia, wo genau ?), doch keineswegs in der Gesamtkonzeption echt hellenistisch" (Lauter 1986, 180-181).

21. Meadows 2013.

22. Voir Fragaki 2013.

Polybe en fournit une confirmation indirecte lorsqu'il évoque l'élan de générosité des rois grecs après le tremblement de terre de Rhodes en 227 : "Il (sc. Ptolémée III Évergète) leur envoya en outre cent maîtres maçons avec trois cent cinquante ouvriers et quatorze talents par an pour la rétribution de ces hommes²³". Plusieurs cas de figure peuvent se présenter dans ce domaine : au texte de Polybe, qui laisse penser qu'une grosse équipe de bâtisseurs est effectivement venue d'Égypte à Rhodes à la fin du III^e s., on peut ajouter le chantier de l'acropole d'Athènes dont les comptes montrent sans surprise l'origine athénienne de la main-d'œuvre, mais on leur opposera le cas des comptes du temple d'Asclépios à Épidaure dont G. Roux a souligné le caractère très hétéroclite des intervenants.

Reste, enfin, le problème de l'origine des matériaux qui se pose dans certains cas : B. Wescoat montre ici même que le chantier de Samothrace, loin d'avoir été exclusivement tributaire du marbre de Thasos, a aussi recouru à des marbres d'autres origines : attique mais aussi cyzicène/proconnésienne, ce qui oriente évidemment la recherche vers des horizons très différents. Dans ce cas précis, il faut avouer que nous ne connaissons presque rien de l'architecture qui a pu se développer à Cyzique à l'époque hellénistique, alors qu'il est raisonnable de penser qu'elle a été à la mesure de l'importance de cette cité et a donc pu héberger un atelier de construction prospère et peut-être rayonnant...

PERSPECTIVES

Si les contributions contenues dans le présent ouvrage ne prétendent pas résoudre les nombreux problèmes que pose l'étude de l'architecture du III^e s., elles offrent néanmoins des mises au point qui permettront, on peut l'espérer, à la recherche de progresser. Quelques constatations émergent de manière assez nette. Un "axe" majeur autant que naturel relie la Macédoine directement à l'Égypte alexandrine et le dynamisme de cette dernière, soutenu par une politique interventionniste, ne saurait être mis en doute. Toutefois, ses modalités exactes restent à décrire précisément, si cela est possible : le Dodécanèse voit émerger une école régionale qui présente, il est vrai, des indices probants d'une influence alexandrine déjà reconnue dans plusieurs autres régions. Le sanctuaire de Samothrace, à l'inverse, offre un cas plus complexe qui amène à poser la question d'un atelier local. De même, certains traits stylistiques répandus dans diverses directions renvoient vers le chantier du Didymaion. Il semble, au total, que deux critères principaux fournissent les meilleurs axes de recherche sur l'architecture du III^e s. : d'une part la notion d'atelier, mise en avant il y a déjà quelques décennies par A. Bammer pour expliquer les similitudes entre les grandes réalisations de l'Ionie du IV^e s.²⁴, d'autre part l'interventionnisme royal qui impulse l'activité des ateliers dans une dialectique complexe.

Certes, il reste de nombreuses pistes à suivre et il serait souhaitable d'approfondir cette enquête ainsi que de l'étendre vers l'Afrique du Nord et l'Occident. Le rayonnement d'Alexandrie dans la première est connu mais n'a pas fait l'objet d'une enquête systématique, notamment dans ses interactions avec la culture punique. Quant à la Grèce de l'ouest, si l'architecture de Grande Grèce et de Sicile présente depuis l'époque archaïque des traits d'une grande homogénéité qui ont permis à la recherche moderne l'élaboration de synthèses complètes, l'époque hellénistique n'est pas sans y apporter des innovations. Symboliquement, l'intervention des tyrans siciliens dans la reconstruction de Rhodes après 227²⁵ montre que la politique internationale pouvait associer dans une œuvre architecturale des régions bien éloignées entre elles. En sens inverse, les interventions d'Alexandre le Molosse ou de Pyrrhus en Italie pourraient bien être la manifestation la plus visible de liens étroits mais mal connus entre les Grecs d'Occident et leurs compatriotes de la vieille Grèce. Depuis longtemps, les questions posées par les chapiteaux corinthiens trouvés à Tarente ou les chapiteaux à sofa, ou par les chapiteaux dits "crétois", ont attiré l'attention sur l'existence d'un courant d'influences architecturales et stylistiques reliant l'est et l'ouest que les recherches récentes, notamment à Cumes, rendent encore plus excitant à explorer. Une étude systématique de ces questions amènerait certainement à une intéressante remise en perspective de zones de l'architecture hellénistique restées jusqu'ici dans une certaine pénombre : nous l'appelons de nos vœux...

23. Plb., 5.89 (trad. D. Roussel, Gallimard, 1970).

24. Bammer 1972.

25. Cette intervention est citée la première dans la liste des bienfaiteurs fournie par Polybe (Plb., 5.88).

Références bibliographiques

- Bammer, A. (1972) : *Die Architektur der jüngeren Artemision von Ephesos*, Wiesbaden.
- Barr-Sharrar, B. et E. N. Borza, éd. (1982) : *Macedonia and Greece in Late Classical and early Hellenistic Times*, Studies in the History of Art 10, Washington (D.C.).
- Bringmann, K. et H. von Steuben (1995) : *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer*, I, *Zeugnisse und Kommentare*, Berlin.
- Buraselis, K., M. Stefanou et D. J. Thompson, éd. (2013) : *The Ptolemies, the Sea and the Nile. Studies in Waterborne Power*, Cambridge.
- Brun, P., L. Cavalier, K. Konuk et F. Prost, éd. (2013) : Euploai. *La Lycie et la Carie antique. Dynamiques des territoires, échanges et identités, Actes du colloque de Bordeaux, 5-7 novembre 2009*, Ausonius Mémoires 34, Bordeaux.
- Cavalier, L. et J. des Courtils 2013 : "Empreinte lagide dans l'architecture de la Lycie ?", in : Brun *et al.*, éd. 2013, 143-152.
- Fragaki, H. (2013) : *Un édifice inachevé du quartier royal d'Alexandrie*, Études alexandrines 31, Alexandrie.
- Gruben, G. (1972) : "Kykladische Architektur", *Münchener Jb.*, 23, 7-36.
- [1966] (1976) : *Die Tempel der Griechen*, 2^e éd., Munich.
- (1997) : "Naxos und Delos", *JdI*, 112, 261-416.
- Hansen, E. et C. Le Roy (1976) : "Au Létoon de Xanthos, les deux temples de Létô", *RA*, 317-336.
- Hauben, H. (2013) : "Callicrates of Samos and Patroclus of Macedon, champions of Ptolemaic Thalassocracy", in : Buraselis *et al.*, éd. 2013, 39-65.
- Hausoullier, B. (1900) : "Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen", *RevPhil*, 24, 245-252.
- Hellmann, M.-C. (2002) : *L'architecture grecque*, I, *Les principes de construction*, Paris.
- (2006) : *L'architecture grecque*, II, *Architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- (2010) : *L'architecture grecque*, III, *Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.
- Hoepfner, W. (1971) : *Zwei Ptolemaierbauten, das Ptolemaierweibgeschenk in Olympia und ein Bauvorbaben in Alexandria*, MDAI, AA 1, Berlin.
- Isager, J., éd. (1994) : *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance*, Halicarnassian Studies 1, Odense.
- Lauter, H. (1986) : *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt.
- McKenzie, J. (2007) : *The Architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 B.C. to A.D. 700*, New Haven-Londres.
- Meadows, A. (2013) : "The Ptolemaic League of Islanders", in : Buraselis *et al.*, éd. 2013, 19-38.
- Miller, S. G. (1971) : *Hellenistic Macedonian Architecture: its Style and Painted Ornamentation*, Ann Arbor.
- (1982) : "Macedonian Tombs: their Architecture and Architectural Decoration", in : Barr-Sharrar & Borza, éd. 1982, 152-171.
- Pedersen, P. (1994) : "The Ionian Renaissance and some aspects of its Origin within the field of architecture and planning", in : Isager, éd. 1994, 11-35.
- Prost, F. (2013) : "Retour au Mausolée et au Monument des Néréides. Identités ethniques et frontières culturelles en Lycie et en Carie", in : Brun *et al.*, éd. 2012, 175-186.
- Rumscheid, F. (1994) : *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus*, Mayence.
- Tomlinson, R. A. (1963) : "The Doric Order: Hellenistic Critics and Criticism", *JHS*, 83, 133-145.
- Winter, F. E. (2006) : *Studies in Hellenistic Architecture*, Toronto.

Doric innovations on the conservative landscape of Peloponnese during the Hellenistic period

Elisavet P. Sioumpara

The great novelties of the Hellenistic architecture are to be seen principally in the Ionian and Corinthian orders, mainly in Asia Minor, under the profound names of Pytheos and Hermogenes¹. Even Vitruvius (4.3.1) states, that “some ancient architects said that sacred buildings ought not to be constructed of the Doric order, because faults and incongruities were caused by the laws of its symmetry²”. According to him, Pytheos and Hermogenes, two of the most important Greek architects, together with the lesser known Arkesios, rejected the Doric order for the above mentioned reasons, and Hermogenes converted a Doric temple into an Ionic temple at Teos³. These, in addition to the treatment of the Hellenistic architecture as some kind of appendage of the classical achievements⁴, led to the *opinio communis* between scholars, that the erection of Doric and particularly of Doric monumental sacred architecture was practically abandoned⁵. If not, it was mostly only an imitation of earlier works and completion of previous undertakings.

In order to investigate possible novelties in the Doric Hellenistic architecture, the Peloponnese, is actually, – at first glance – not the most appropriate location, firstly because, as the political importance of the older cities declined and their wealth diminished, the incentive which leads to great works of architecture or large building projects was lost⁶, although certain exceptions of newly established cities of the IVth c. exist, such as Messene and Megalopolis⁷. The center of architectural revolution was transferred to the East and with it the new “star-architects”⁸. Secondly, the Peloponnese had been less dependent on the political patronage of the Hellenistic kings as benefactors (Macedonians, Pergamens, Seleukids, Ptolemaians etc) since the IIIrd c.⁹, which resulted in the undertaking of large scale building programs at other places. Except for the construction of city walls (Megalopolis, Gortyna, Corinth, Argos) or the Theater of Tegea¹⁰, no other building activity sponsored by a great Hellenistic King may be observed. Even at the pan-Hellenic sanctuary of Olympia the presence of the Hellenistic monarchs after 300 a.C. is very rare compared to Delphi, Delos, Dodona, Samothrace or Lebadeia, only to mention some examples from the mainland and the islands and not from the East. Practically, no building was, with certainty, erected there with money from a king¹¹. Last but not least, Hellenistic architecture from the Peloponnese “suffers” in bibliography owing to the dominance of the classical architecture, since the publications of Hellenistic Peloponnesian buildings are really inadequate¹².

1. For Hermogenes see Hoepfner-Schwandner, ed. 1990, which still remains the most comprehensive approach to the theme. See also the new monograph of the congress about the Dipteroi and the Pseudodipteroi temples of Schultz, ed. 2012. For Pytheos see Königs 2012, 69-79, with the previous bibliography.

2. Trad. by M. Hicky Morgan.

3. For comments on the above anecdote, concerning also the angle contradiction, see Osthus 2005, 2-3 and 129-142; Knell 1984. For the temple in Teos see Hoepfner 1990, 12-16.

4. Compare Winter 2006, 3-4 with a criticism of the older bibliography.

5. Compare Lauter 1986, 180-189; Winter 2006, 9-33.

6. See Lewis *et al.* 1994, 846-870.

7. For the foundation of Messene and Megalopolis under Epameinondas see Müth 2007, 14-18 with the previous bibliography.

8. Compare footnote 1.

9. See Walbank *et al.*, ed. 1984, 229-256.

10. Lauter 1986, 17.

11. For the ptolemaic Anathema in Olympia see Hoepfner 1971, 11-51.

12. Two new monographs – about the Zeus-Sanctuary of Megalopolis and the Asclepius Temple at Messene – are the exceptions of the last years. See Lauter-Bufe 2009; Sioumpara 2011.

Apart from these factors, which impose certain limitations on the theme presented, another factor should be noted: the innovations on the Peloponnesian Doric order during the Hellenistic period cannot be of the scale of innovation observed in the Ionian or Corinthian Hellenistic architecture. The framework of the Doric innovations is different: the austere Doric order is *per se* “conservative”, with a very strong tradition especially in the Peloponnese. More or less the same, morphological structures are maintained throughout the centuries, even before the Hellenistic age. This adherence cannot be explained, of course, by the disability or lack of talent and imagination on the part of the Greek architects. The answer can be detected elsewhere: since the Doric official buildings and especially the sacred ones, the Doric temples, became emblemata, which means symbolic representations of a particular architectural style, they could not be dramatically changed, because they had simultaneously become identity symbols. Their purpose was to maintain this symbolism of identity¹³.

Thus, observing not only how the Doric principles and manners develop at the Hellenistic Peloponnese, the place of their origin, but also in which way they were innovative after the prelude of the Doric culmination, expressed in the temples of Zeus at Olympia, work of Libon, of Apollo at Basai, work of Iktinos, and of Athena Alaia at Tegea, work of Skopas¹⁴ presents a great challenge.

This is also the reason why this study will focus mainly on Doric sacred architecture, the Hellenistic temples and sanctuaries, where the innovative ideas are expected to be best realized, compared with the evolution of the Peloponnesian Doric temples until then, even within the above mentioned conservative framework. Characteristic novelties will be presented on the following classifications of Doric architecture, without aiming to fully cover the subject: first on the plans, secondly on the elevations in association with the construction, thirdly on the forms of the Doric elements, fourthly on new solutions to former problems and finally on the planning process, which has to do mainly with the architectural theory.

INNOVATIONS ON PLANS

Concerning the issue of the plans, the focus will be on examples from the sacred architecture, and especially on temples, not only because of their importance, for which the best architects of the time must have been employed, but also of their more conservative character, compared with other official edifices. It is also very tempting to examine how the temple-architecture *per se* is developed within the framework of the highly developed Hellenistic sanctuaries-architecture, where their plans and enrichment of forms are concerned¹⁵.

The plan of the Doric peripteros was rarely adopted in Hellenistic Peloponnese¹⁶. We have only four examples: first the Messenian Asclepius-temple (fig. 1) with 6 x 12 columns at its peristasis¹⁷, secondly the Sikyonian Peripteros (fig. 2), which was rebuilt on an archaic foundation without a peristasis¹⁸, revealing an eclecticism, returning to the larger peristasis (6 x 18 columns) of more than eleven columns at the flanks, which was used during the IVth c. a.C. Very little is still known about the third peripteros of Aigeira, with 6 x 11 columns at its peristasis¹⁹.

In addition to these three examples, which follow the Peloponnesian tradition, more or less, the fourth one is the peripteros of Kourno (fig. 3), which certainly does not adhere to the above schemata. It is the smallest peripteros with 6 x 7 columns²⁰. The angles consist of square piers each with a semi-column engaged on its back²¹. Here we have a primary new conception of the Doric peripteros: the peripteral plan which was used for the monumental temples, is now transformed into a miniature, owing to its smaller scale, with a “tiny” peristasis around the cella. It surprisingly retains,

13. Compare also Korres 2010, 119-140.

14. Compare Gruben 2001, 56-62, 128-135 and 136-140.

15. For the main innovative characteristics of Hellenistic sanctuaries as complexes, see Winter 2006, 9-33; Lauter 1986, 99-113.

16. About the older thesis of a total absence of the Doric peripteral Temples in Hellenistic period and a very critical view, see Osthues 2005, 129-142 and specially 133-135 for the catalogue of 26 Hellenistic Doric peripteroi.

17. About the plan of Asclepius-temple and its parallels see Sioumpara 2011, 245-253.

18. Papachatzis 1976, 91-95; Felten 1996, 143-145. It was a frequent phenomenon of rebuilding an older temple, with the new buildings being often deliberately archaizing in plan, even though both the proportions of the columnar orders employed and the style of the decorative elements were those current at the time. Compare late classical Apollo-temple at Delphi or the columns of Hera-temple at Olympia, Berve & Gruben 2001, 51-56 and 75-82.

19. Bammer 2001, 95-105 (Gebäude II) with the previous bibliography. The reconstruction presented remains still problematic, compare also Mattern 2006, 171, fn. 30.

20. Moschos 1988, 143-147; Winter & Winter 1983, 3-10, Winter & Winter 1984, 232.

21. Büsing 1970, 51.

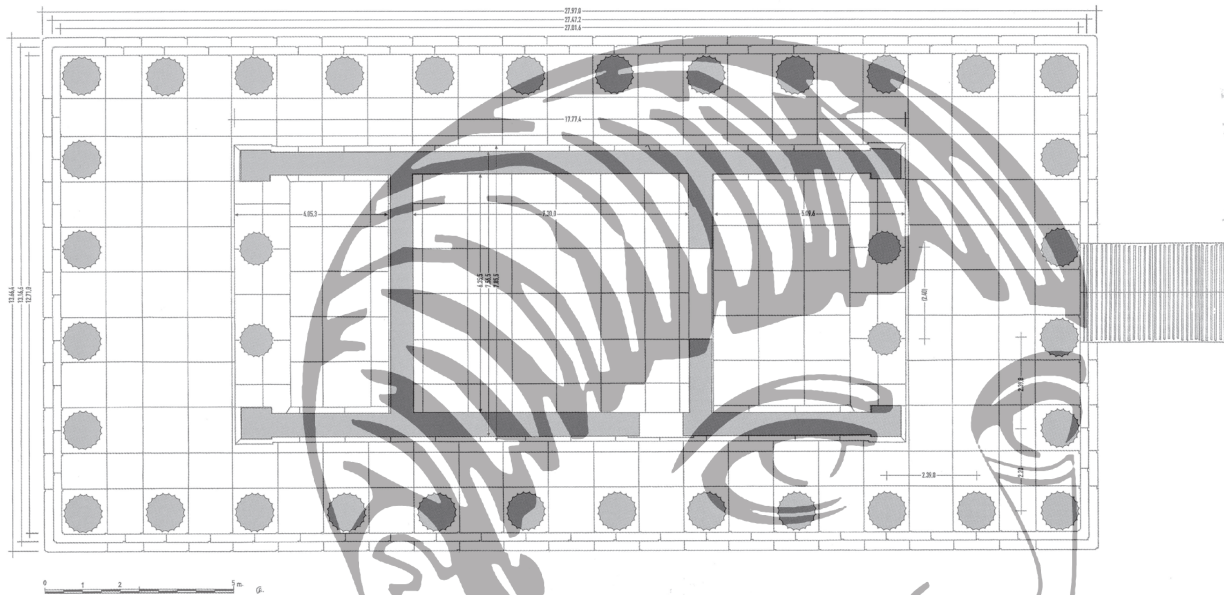


Fig. 1. Plan of the Asklepios-temple – Messene (Sioumpara 2011, table 15).



Fig. 2. Plan of the Peripteral-temple – Sikyon (Papachatzis 1976, fig. 82).

the basic peripteral structural forms, such as the coffer slabs of local limestone at the peristasis, just as the prosperous peripteroi of previous centuries, while simultaneously adopting totally new forms at its corners, which we know ordinarily mainly from stoas-architecture and Propyla²². It is not another “typical” Hellenistic mix-product, according to my point of view, but rather a new experimental idea, an individual form of representation of an old plan at a small sanctuary on the periphery of Laconia. The novelties concerned the form of the corners at its small peristasis on its plan are also followed by another unique feature: at the peripteral temple of Kourno the breadth of the cella is not equal to that of the three middle spaces (axial intracolumniations) of the façade, as the Doric canon demands²³, but much larger.

22. Büsing 1970, 45-51 with a lot of examples.

23. Korres 1994, 88-89.

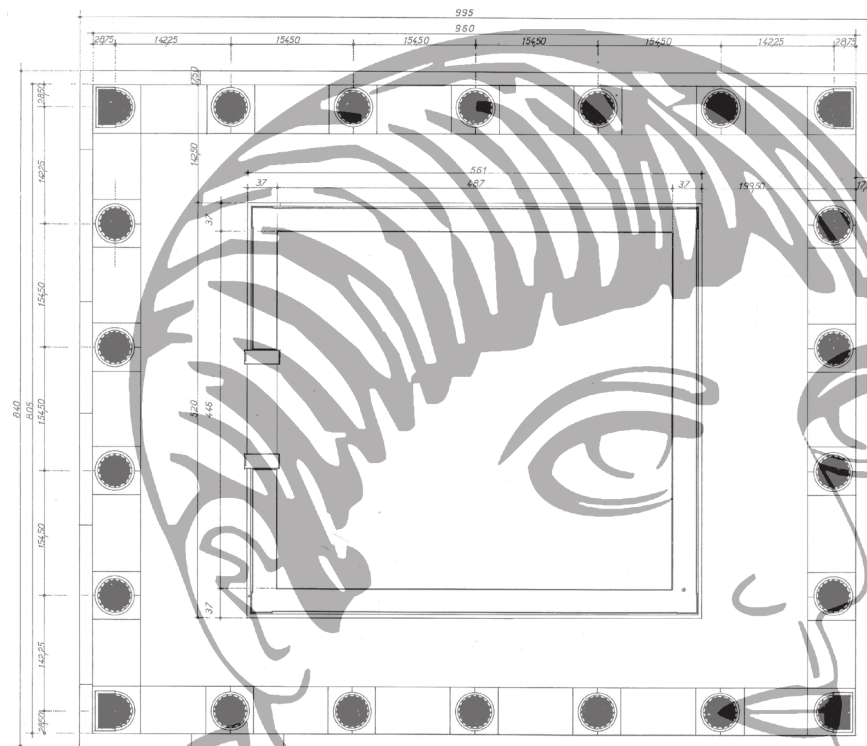


Fig. 3. Plan of the Peripteral temple – Kourno (Moschos 1988, table 51).

As the reconstructed plan shows the axis of the cella-walls corresponds almost with the axis of the second and fifth front columns. This responds to the Ionic canon of tinning the cella within the peristasis²⁴. This results directly in an enlargement of the breadth of the cella inside the given Peristasis and I believe that this must be the reason for the breaking of one of the most significant canons of the Doric peripteral plans. Taking the small dimensions of the temple into consideration and the cella itself, it is very logical. The –almost– Ionic tinning of the cella inside the peristasis is something unique to the Peloponnesian Doric Peripteral Temples, even if the main idea is to be found also at the Asclepius temple of Messene, but not to the same extent and also for different reasons²⁵.

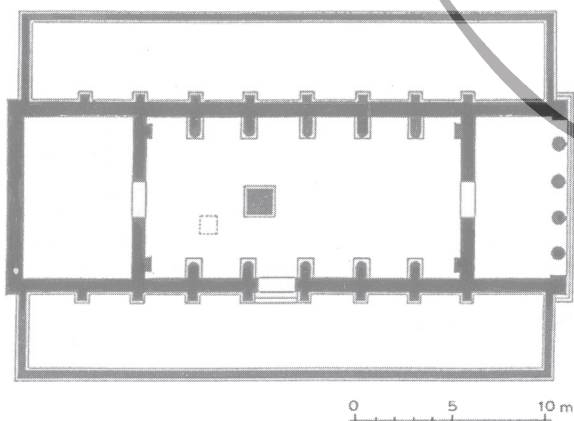


Fig. 4. Plan of the Artemis-temple – Lousoi (Ladstätter 2001, fig. 2).

24. *Ibid.*

25. Compare Sioumpara 2011, 250-251. About the phenomenon of an enlargement of the breadth of the cella through an over angle-contradiction at the corner intercolumniations of the Peristasis at the Periclean Parthenon, see Korres 1994, 88-90.

26. Lauter 1986, 189-196. About an ideological approach and the semiotic of such plans see Mattern 2006, 167-183.

27. Ladstätter 2001, 143-153.

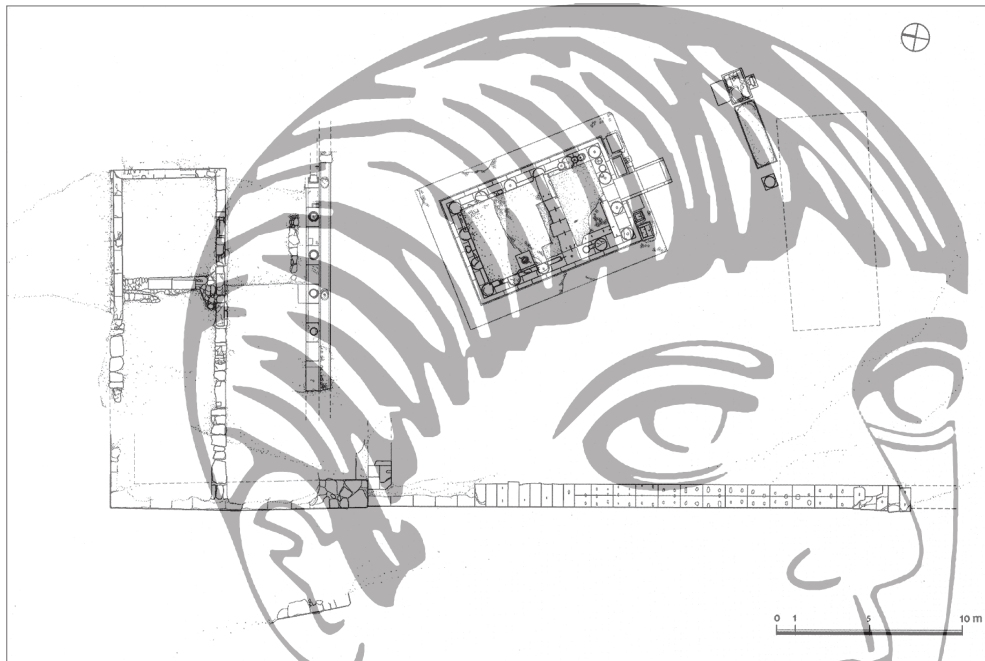


Fig. 5. Topographical plan of the sanctuary of Asclepius and Hygeia – Thouria (Arapogianni 2013, fig. 10).

poros semi-columns with pilasters behind them, with Doric capitals and semi-columns-pilaster capitals of marble. The enrichment of the inner space of the naos, with Doric and not Ionic or Corinthian architecture is a particular characteristic. This innovatory plan is, so far, unique and without any parallels in the Peloponnese or elsewhere, revealing a “pioneering” combination of diverse forms, already known from the late classical architecture, at a temple²⁸ of particular significance²⁹.

The new findings from ancient Thouria at Messenia, with a prostylos Doric temple of Asclepius and Hygeia having four columns at its front (fig. 5), six semi-columns on the walls as elongation of the columns of the pronaos and $\frac{3}{4}$ columns at the angles, dates from the end of the IVth or the beginning of the IIIrd c. a.C.³⁰. The inscribed signature of the architect Theodoros found on the upper side of the Thesaurus inside the cella of the temple (fig. 6), is extremely rare and manifests the significance of this construction³¹. The plan of the small Doric prostylos with the semi columns around its cella-walls is a completely new idea and concept in Doric architecture of the early Hellenistic age. We can detect the same idea, but in the Ionic order, in the “Ionian jewel”, according to G. Roux³², at the temple L in Epidauros (fig. 7), also dating from the beginning of the IIIrd c. a.C. Temple L has seven semi-columns on the outer side of the cella-wall, as an elongation of the four columns of the pronaos. The motif of a peristasis seems to be projected to the walls of the cella, but at the Epidaurian edifice also with an inner colonnade, which makes it even more profound. Temple L at Epidauros and the temple of Asclepius and Hygeia

28. The unique plan of Artemis Temple at Lousoi is not explained so far through functional connections between architecture and cult. About these phenomenon see Mattern 2006, 169-183.

29. The architecture of the Lousoi temple is expected to be published in a monograph of G. Ladstätter.

30. See Arapogianni 2009, 33-41; Arapogianni 2010, 20-23; Arapogianni 2011, 24-26.

31. The text of the inscription is published at *Ergon* 2010, 22 and *Prakt* 2010, 31. There X. Arapogianni implies that the architect was responsible only for the Thesaurus, and not for the temple, according to the text of the large inscription of the mysteries of Andania. The final publication is to be expected.

32. Roux 1961, 223-252 with tables 63-71. Büsing 1970, 30-31 brought the reconstruction of Roux in question. For the importance and the singularity of this temple see Lauter 1986, 189-190. More recently on the Epidaurian Tempel L and against Büsing's arguments, see Hennemeyer 2012, 237-240.



Fig. 6. Asklepios and Hygeia-temple from the west, with the thesaurus inside the cella – Thouria (©www.ancientthouriaexcavation.gr).



at Thouria are the first and only two examples with the form of a pseudoperipteros-temple on the Greek mainland³³, before the pseudoperipteral order of the altar of Athena at Priene from the end of the IIIrd c. or the beginning of the IInd c. a.C.³⁴ and the great pseudodipteral temple of Artemis of Magnesia at Maender, the work of Hermogenes. It may still be early for a final estimation, but the fact that the Thouria-Temple is one of the very few sacred edifices with an inscription bearing the name of the architect on it³⁵, allows us to make an assumption, that possibly the same architect, Theodoros, was also the architect responsible for the temple L at Epidauros, one of the most important sanctuaries in the Peloponnese, and could be considered as the inventor of this new plan of the Pseudoperipteros, that is, of a prostylos temple with semi-columns on the outer side of the walls of the cella, either Doric, like at Thouria, or Ionic, a more

expensive and elaborate work of a more luxurious version, such as at Epidauros. Even if the architecture of the Thouria-temple is not yet published in detail, the fact that also one of the most favorite proportions in Greek Architecture, that of 5:8, is applied exactly to the dimensions of the stylobate (5,50 x 8,80 m)³⁶, confirms the quality of the architecture discussed, which led the architect to leave his name on it, from a different point of view.

33. An order of semi-columns running at the outer part is also at grave monuments to be found. For the importance of the Pseudoperipteros in the Greek architecture, compare Hennemeyer 2012, 233-257.

34. Hennemeyer 2013, 9-56.

35. Compare the Apollo Temple at Syracuse with the inscription of the name of the architect Κλεου[-]ης an Epikles on the front side of the east Stylobate. See Mertens 2006, 105, fig. 159-160. For the discussion of this inscription see Svenson Evers, 461-469. Svenson Evers 1996, 112 where an architect, son of Leukippos, of a naiskos is mentioned on an inscription of an archaic column. For other examples where the name of the Architect is delivered through inscriptions see Svenson Evers 1994, 215 (Callicrates, Nike temple), 268 Demomeles (*IG I³ 79*, architect of a bridge at the Iera Odos from Athens to Eleusis) and further examples.

36. Arapogianni 2013, 21-22.

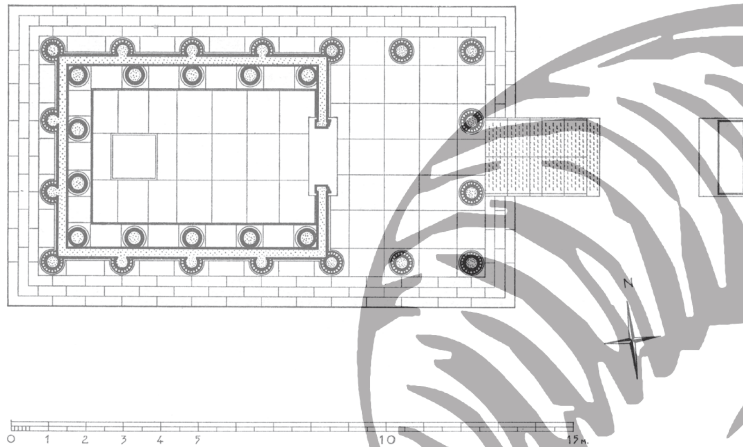


Fig. 7. Plan of the Temple L – Epidauros (Lauter 1986, fig. 63).

The temples of Aigeira⁴² and Lycosoura⁴³ manifest the best examples of the new tendency during the Hellenistic period of erecting small temples, with a clear emphasis on the front side, with bright cellas in order to host vast cult statues or groups of statues⁴⁴ (fig. 8). Their plans are not practically new, but with their slightly wider porches than cella and the enormous cult statues they present a diverse and original conception of their function. More specifically their setting within regular colonnaded courts, opposite to their entrances, as may be observed at the Zeus-temple in Megalopolis⁴⁵ and at Asclepius-temple in Corinth⁴⁶, is culminated at Hellenistic times⁴⁷.

Moreover, the shrine of Asclepius and Hygeia at Pheneos from the IIIrd c. a.C. (fig. 9), not fully excavated yet, with two cult rooms behind a common room or stoa in front of them⁴⁸, is reminiscent of the plan of the Metroon at the Athenian Agora⁴⁹, in a provincial version. Both seem to adopt a new concept of a Doric plan in order to accommodate new functions⁵⁰, such as the hosting of the enormous acrolithic cult statues, works of the Athenian sculptor Attalos.

The new rediscovered prostyle, with four columns at its front, temple of Herakles at Cleonai (fig. 10), from the first half of the IInd c. a.C.⁵¹ belongs to this temple-type of small prostyle or *in antis* temples. The temple possesses a wider middle intercolumnium, which is practically inaccessible because it houses the altar on its crepis. By means of this element a totally new use of wider axial spaces may be detected, aiming not at making the entrances wider and easily accessed (as, initially, at the Athenian Propylaia or at the Hellenistic temple of Asclepius at Corinth) but at receiving a very significant part of the cult⁵².

It is very tempting, of course, to see if the Theodoros of Thouria could be the same person as the well known Theodoros from Phokaia, architect of the Tholos at Delphi, dated traditionally around 380-370 a.C.³⁷, who has often been regarded as the same person as Theodotos, the Architect of the Asclepius-Temple at Epidauros³⁸, known from the building-inscription IG IV² I, 102 of the same temple³⁹, even if this cannot be proved⁴⁰. The date of the inscription of Thouria at the end of IVth or the beginning of the IIIrd c. a.C. does not permit us to see the temple of Asclepius and Hygeia at Thouria as one, not even, of the last works of the famous architect from Phokaia, so we are dealing with two different architects with the same first name⁴¹.

37. Maas 1993, 224-227; Berve & Gruben 2001, 99-103. Compare also Svenson-Evers 1996, 324-328 with the previous argumentation about the dating of Tholos at the end of the Vth c. a.C.

38. About the discussion if Theodoros from Phokaia and Theodotos are one and the same person or rather not, see Svenson-Evers 1996, 328-29, with the previous bibliography. See also Prignitz 2014, 34.

39. At the new monography about the Building inscriptions of Epidauros, the Asclepius Temple is dated around 400-390, so around 20 years before its traditional date of 380-70 a.C., Prignitz 2014, 248-249.

40. Svenson-Evers 1996, 328-329 with the previous bibliography.

41. Burford 1969, 138-144 assumes that the architect Theodotos from the Asclepius-temple could come from Corinth.

42. Bammer 2001, 95-105; Alzinger 1990, 549-551; Gogos 1986-1987, 108-139.

43. Kourouniotis 1912, 142-161.

44. Like the Statue of Zeus from Eyklides in Aegira (Trummer 1993, 141-155) or the group of Despoina, Demeter, Artemis and Anytos at Lykosoura. Compare also the relicts of the statues of Asclepius and Hygeia from Pheneos and the excavated sanctuary which hosted them, which is unfortunately not yet well published, see Kissas 2011, 158-160 with the previous bibliography.

45. Lauter-Bufe 2009, 79-103.

46. Roebuck 1951, 23-64.

47. Compare also the great Hellenistic sanctuaries at the East, like that of Athena at Lindos at Rhodos, of Zeus and Artemis at Magnesia am Maender, see Lauter 1986, 99-113.

48. Protonotariou-Deilaki 1961-62, 63-64. Protonotariou-Deilaki 1965, 158-159; Kissas 2011, 158-160.

49. Camp 1986, 91-94.

50. Bouras 1990, 267-274.

51. See Mattern 2012b, 52-54; Mattern 2013b, 329-331.

52. About an interpretation for that see Mattern 2006, 171-172.

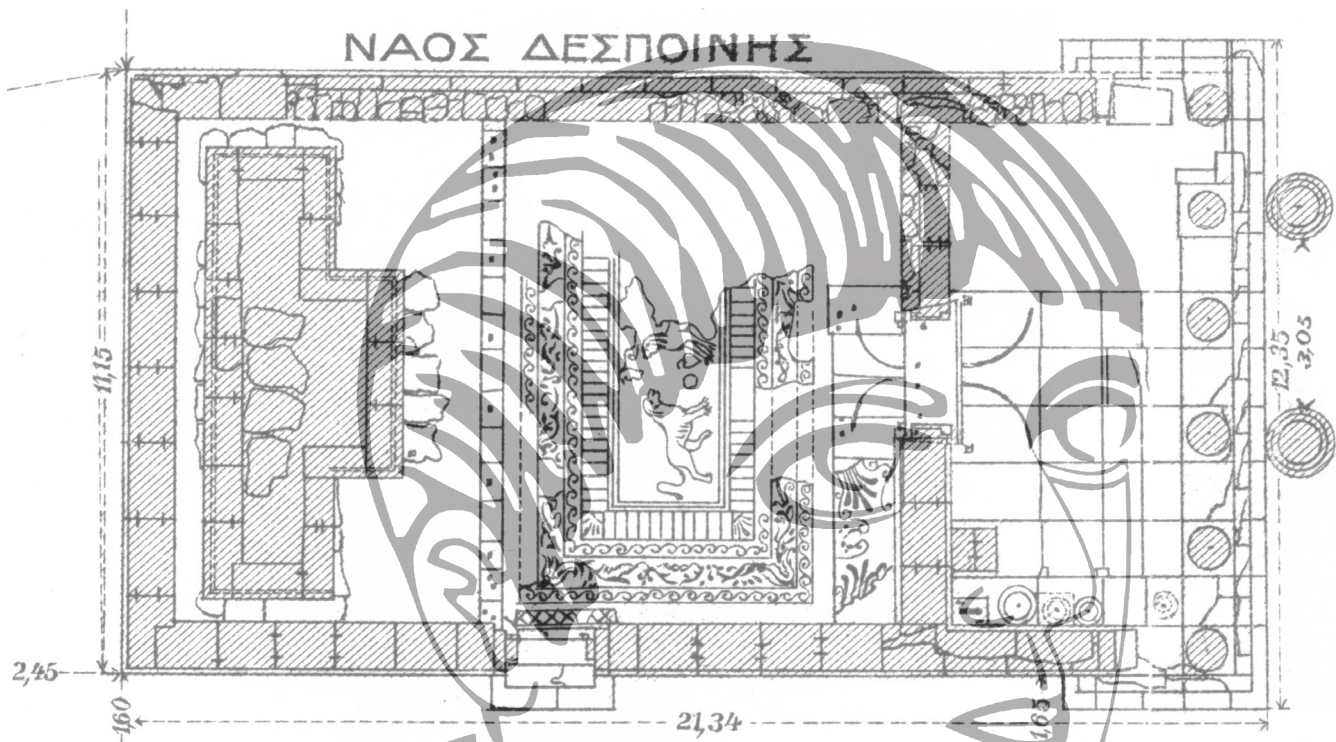


Fig. 8a. Plan of the Despoina-temple and restoration of its cella with the cult statues- Lykosoura (Praktika 1896, table 1).

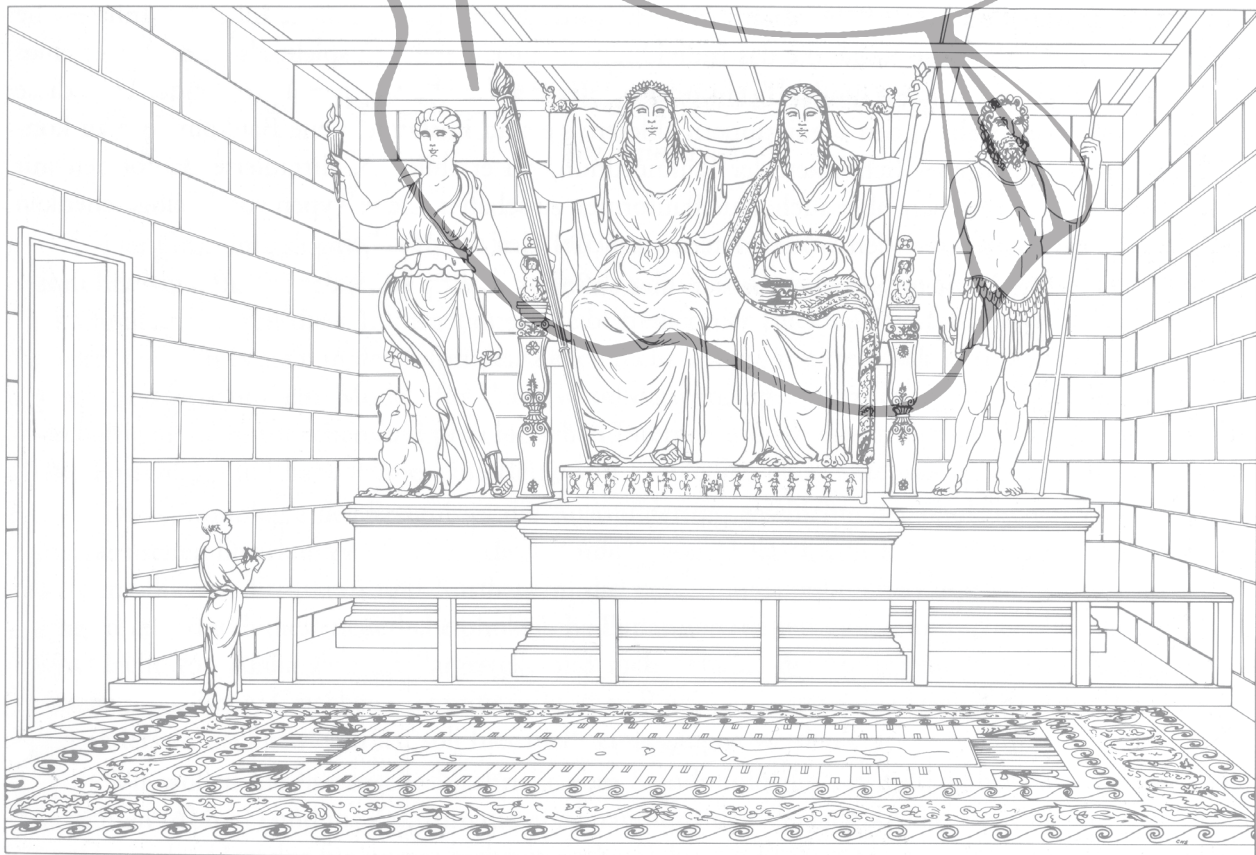
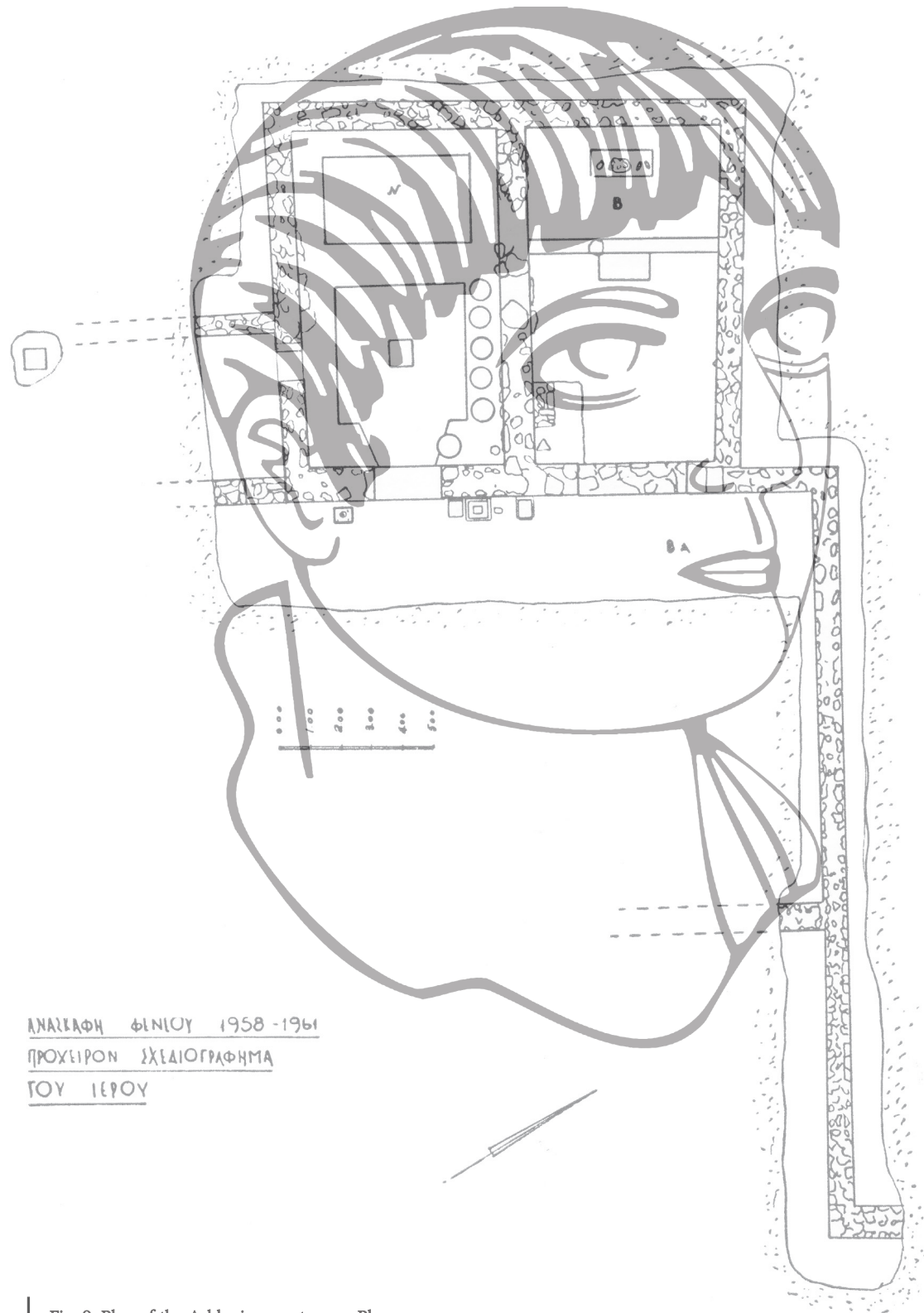


Fig. 8b. Plan of the Despoina-temple and restoration of its cella with the cult statues- Lykosoura (Felten 1996, fig. 12).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions décembre 2015



ΑΝΑΚΑΦΗ ΦΙΝΙΟΥ 1958-1961
ΠΡΟΧΕΙΡΟΝ ΣΧΕΔΙΟΓΡΑΦΗΜΑ
ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ

Fig. 9. Plan of the Asklepios-sanctuary – Pheneos (Protonotariou-Deilaki 1961-1962, 57-61).

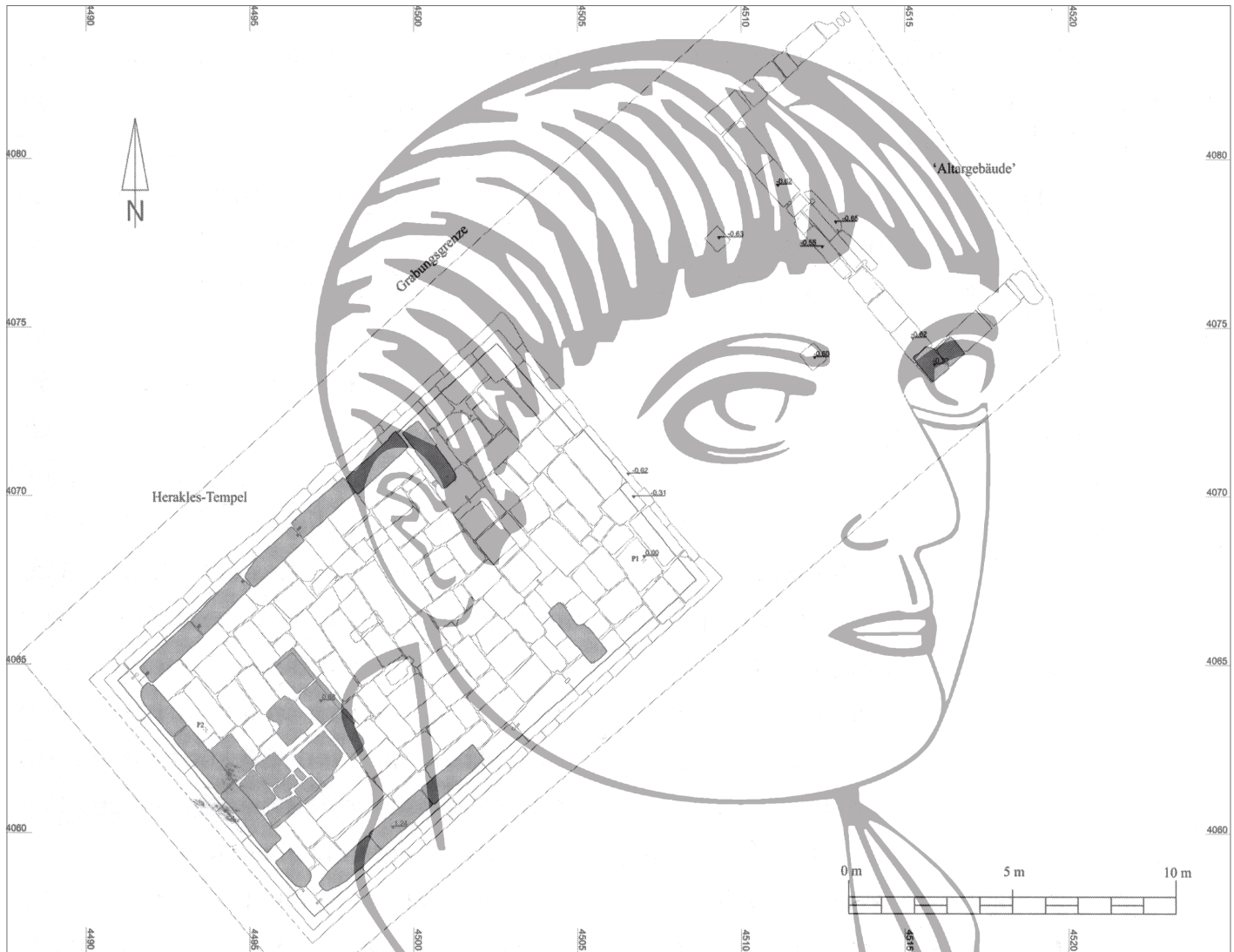


Fig. 10a. Plan of the Herakles-temple – Kleonai (Mattern 2012b, fig. 6).

Through the above examples it becomes clear, that firstly there is no real abandonment of the erection of large temples in plan, but also the more modest, the smaller ones, small peripteroi, prostyloi or *in antis*, reveal some completely new ideas and plan conceptions. The peak of this evolution in plans, is – according to my opinion – the new plan of the Pseudoperipteros temple, a Peloponnesian Hellenistic product which surely influenced the creation of the one of the biggest novelties of Hellenistic architecture, that of the Pseudodipteros Temple of Hermogenes, something which could be attributed to the concept of the architect Theodoros, present surely at Thouria and possibly also at Epidauros at the beginning of the IIIrd c. a.C.



Fig. 10b. Restoration of the Herakles-temple – Kleonai (Mattern 2012b, fig. 7).

INNOVATIONS ON ELEVATIONS AS CAUSES OF NEW CONSTRUCTION TECHNIQUES

Some newly expressed ideas concerning the elevations of Doric architecture, that did not exist in the classical period, and particularly the tendency to eliminate the density through the wide and thin columns, can be detected in Hellenistic periods. This led to light and low entablatures, resulting in new proportions of the triglyphs and accordingly to 3- or 4-Metopes systems on the axial spacing. The architects worked with slender and more elegant proportions and tried to compensate for the loss of the Doric austerity by placing emphasis on the ornamental details⁵³.

This is mainly perceived in Doric stoas⁵⁴ and Propyla, as the stoas of the sanctuary of Zeus at Megalopolis⁵⁵, the Arsinoe fountain in the Agora of Messene⁵⁶, the L-shaped stoa of Perachora⁵⁷, the Propylon of the Palaistra at Olympia⁵⁸, or at the peripteros of Kourno⁵⁹, but not to such a degree in prostyloi temples, such as the Despoina temple

53. Winter 2006, 219-223.

54. Coulton 1976, 114-118 and 144-145.

55. Lauter-Bufe 2009, 53-68.

56. Reinholdt 2009, 159-176.

57. Coulton 1964, 120-121.

58. Mallwitz 1972, 278-284 with fig. 234.

59. Moschos 1988, 144-147.

of Lykosoura⁶⁰ and the Pamisos Temple at Messenia⁶¹. These frieze systems also resulted in new block cuttings and construction techniques⁶²: the low architraves were cut together with the frieze from one single block, as seen at the temple of Asclepius at Corinth⁶³ (fig. 11) or the L-shaped stoa of Perachora⁶⁴ (fig. 12), or the join between them was not made exactly at their morphological edges, but in the lower part of the frieze, as shown in the peripteros at Kourno⁶⁵ (fig. 13). The new morphology of the Doric columns and friezes resulted in new construction techniques concerning the block cuttings of the Doric entablatures.

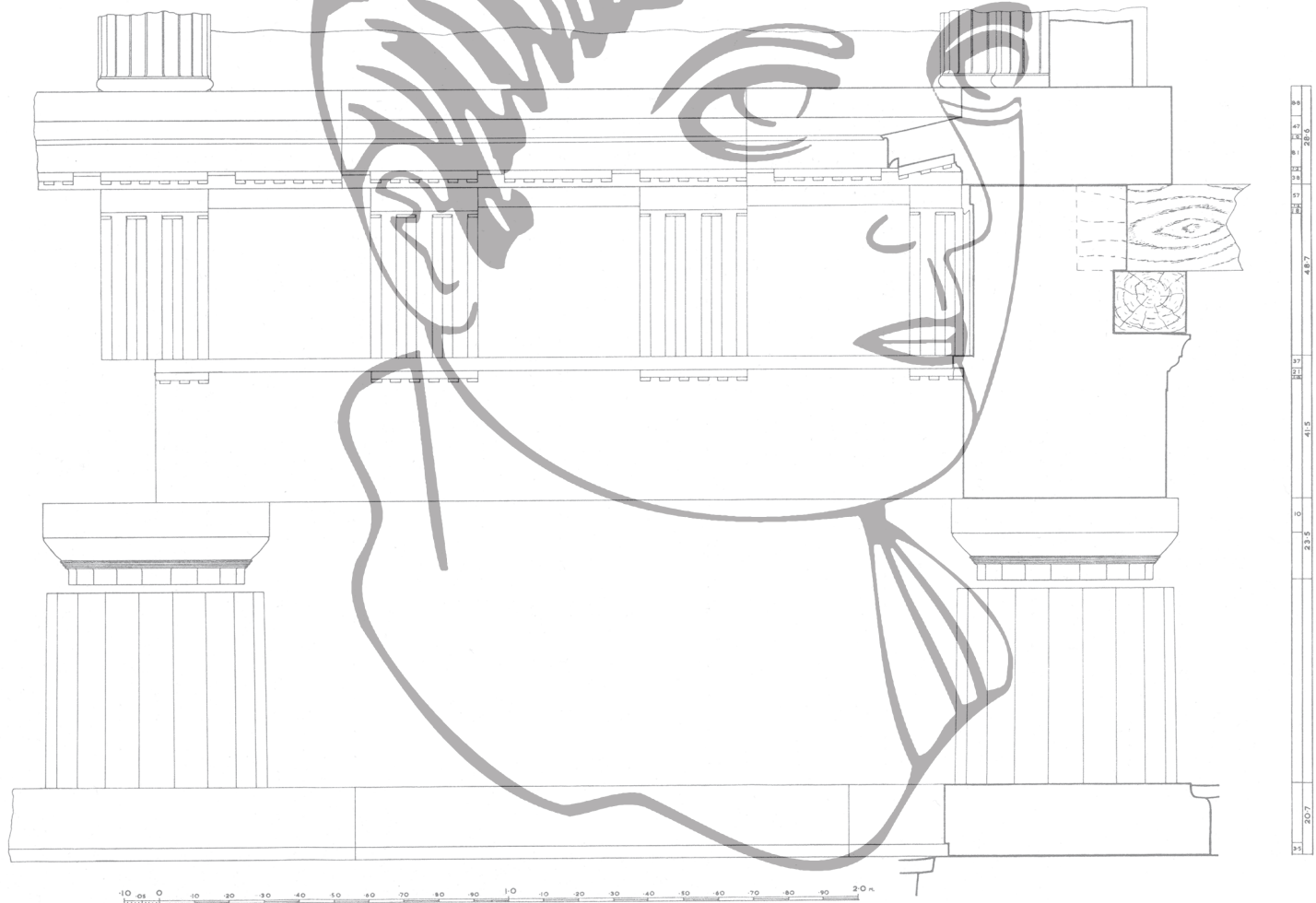


Fig. 11. Elevation of the Doric Stoa – Perachora (Coulton 1964, fig. 10).

60. Kourouniotis 1912, 142-161.

61. Valmin 1938, 419-436 with fig. 87.

62. The construction techniques of the traditional Greek architecture were mainly kept, almost unchanged, see Lauter 1986, 48-53.

63. Roebuck 1951, 35 fig. 9 and pl. 9.2. with a photo.

64. Coulton 1964, 120, fig. 10.

65. Moschos 1988, 147.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions décembre 2015

Fig. 12. Elevation of the entablature of the Asklepios-temple – Corinth (Roebuck 1951, fig. 13).

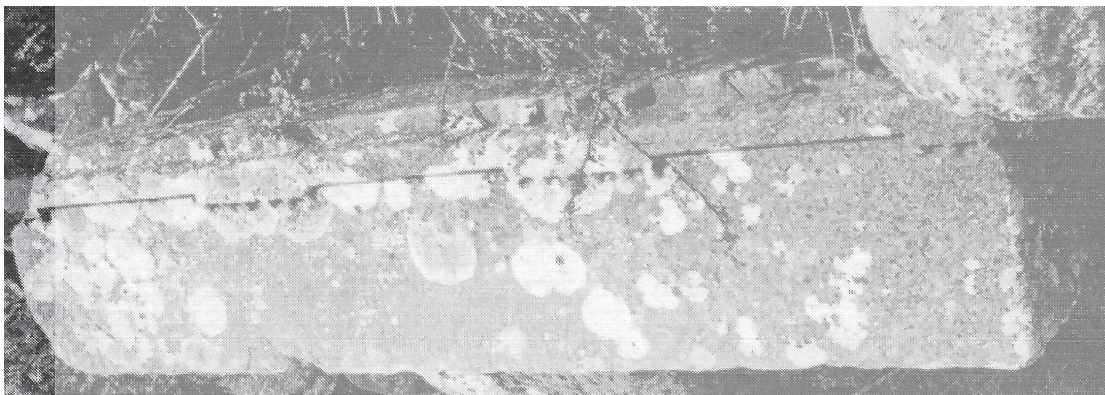
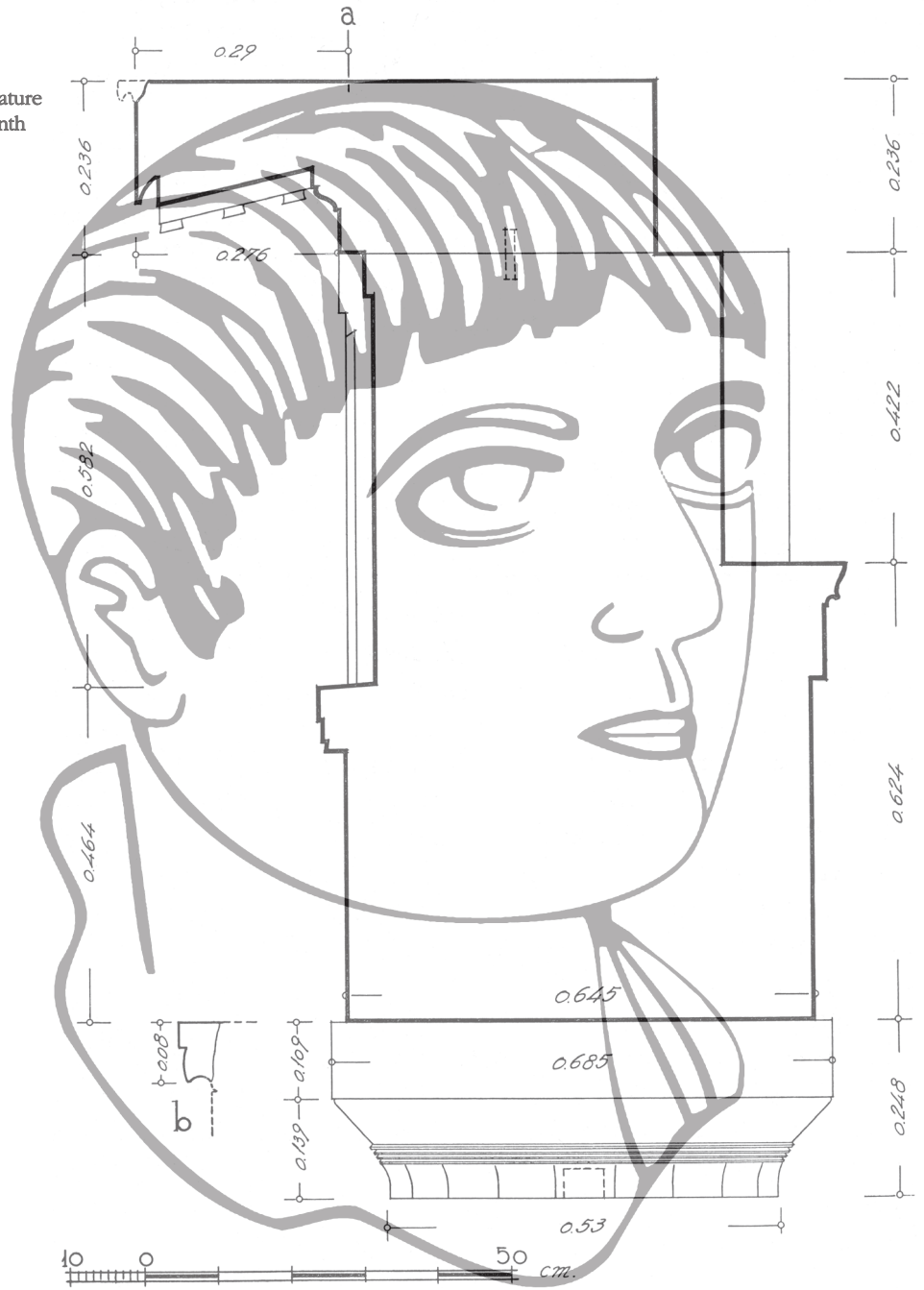


Fig. 13. Architrave-Block with the lower part of the frieze – Kourno (Moschos 1988, table 49b).

INNOVATIONS ON FORMS

Hellenistic Doric architecture began to seek variety by introducing additional ornaments or combining them with other orders. In several elements, the Doric order reveals the growing tendency to depart from strict Doric details. The change in the Doric morphology lies rather in the increasing importance and variety of decorative elements and in the gradual breaking down of traditional distinctions between the orders. These new developments were primarily the work of Hellenistic architects⁶⁶.

Kourno⁶⁷ and an unexcavated building, most probably a stoa, at Theisoa⁶⁸, have bases at Doric columns (fig. 14), an element which is known also from Hellenistic Pergamene mixed architecture⁶⁹. At Kourno we can assume, that the base is an elongation of the base of the antae at the corners of the other Peristasis columns. The antae have an Ionic profile at the Anta-capital and this Ionic element is also repeated in the existence of a base, so practically we have a pure Ionic form of an anta at a Doric Peripteros. This is not unique at all, since the antae of the cella of Asclepius-temple at Messene also manifest this⁷⁰. At Theisoa the column-base is not the only Ionic element, since Doric and Ionic flutes simultaneously exist on the same columns. This is something very exceptional and shows the significance of the new tendency for enrichment of the order with Ionic elements.

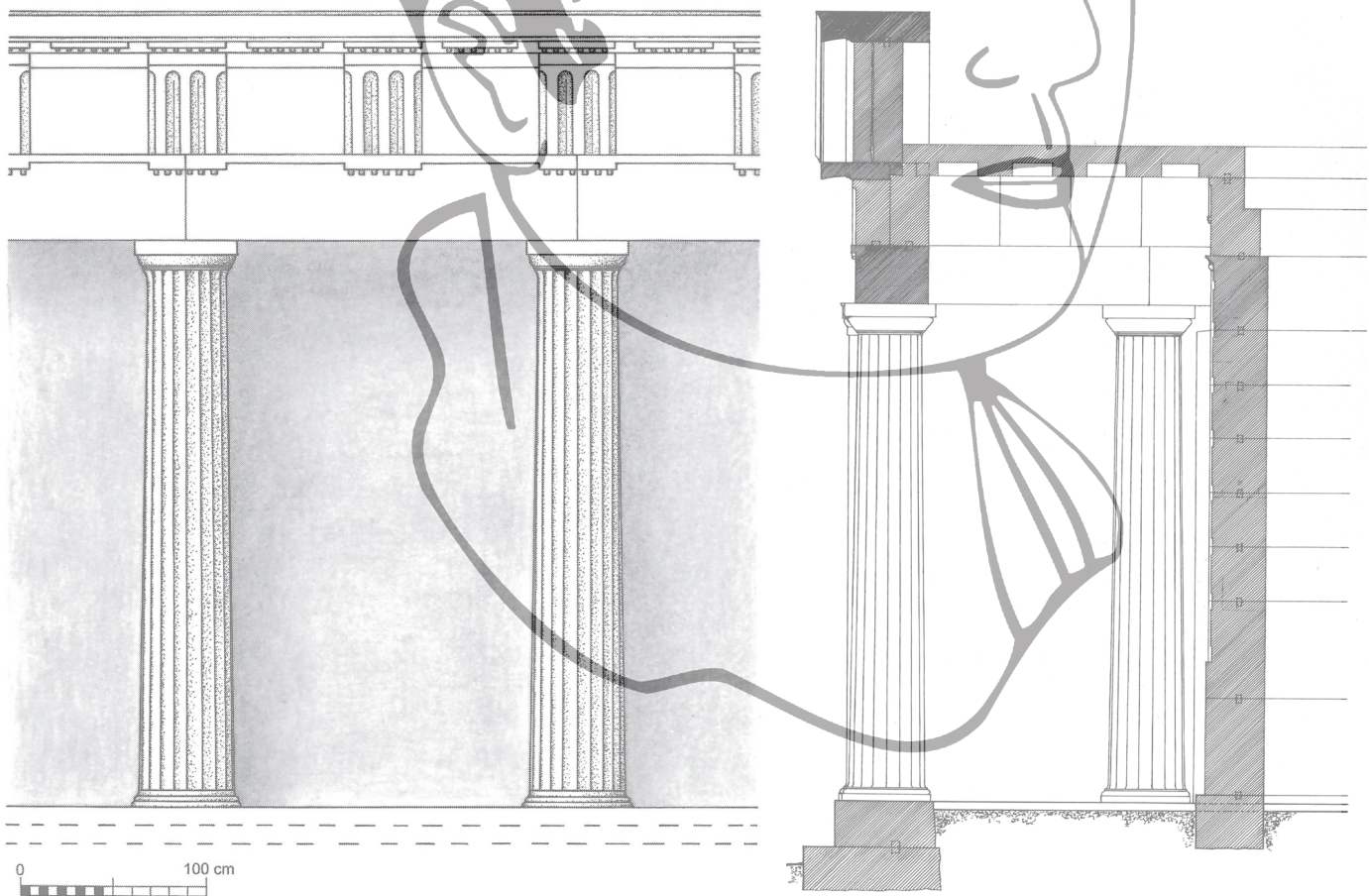


Fig. 14. Elevation of the peristasis of the Peripteral Temple – Kourno and of the Doric Stoa – Theisoa (Moschos 1988, table 50; Mattern 2012a, fig. 6).

66. See Lauter 1986, 39-48 and 257-265; Winter 2006, 219-234.

67. Moschos 1988, 147 with table 50.

68. Mattern 2012b, 103-110 with fig. 5-6.

69. Compare the Zeus-temple in Pergamon, see Rheidt 1996, 162-180 with fig. 1, 4-6 and the oldest bibliography. The archaic doric Peripteros of Apollo-temple at ancient Metropolis Karditsa is one of the earlier known examples with a form of base at its columns, see Intzesiloglou 2002, 109-115.

70. Sioumpara 2011, 228-230.

The Doric Hellenistic anta-capitals also became very ionized, as it can be concluded from the examples of Messene⁷¹ and Lousoi⁷² (fig. 15), where there is a complete absence of the Doric cymatia.

Just by looking at the series of the Doric capitals of the replaced wooden columns of the Heraion at Olympia⁷³, the new Hellenistic forms can be detected⁷⁴. The decoration with Ionic cymatia and ovolo between Echinus and Hypotrachileion is seen in the porches of the Asclepius temple in Messene⁷⁵ (fig. 16). It is a clear breaking of the Doric conventions, without any parallel so far.

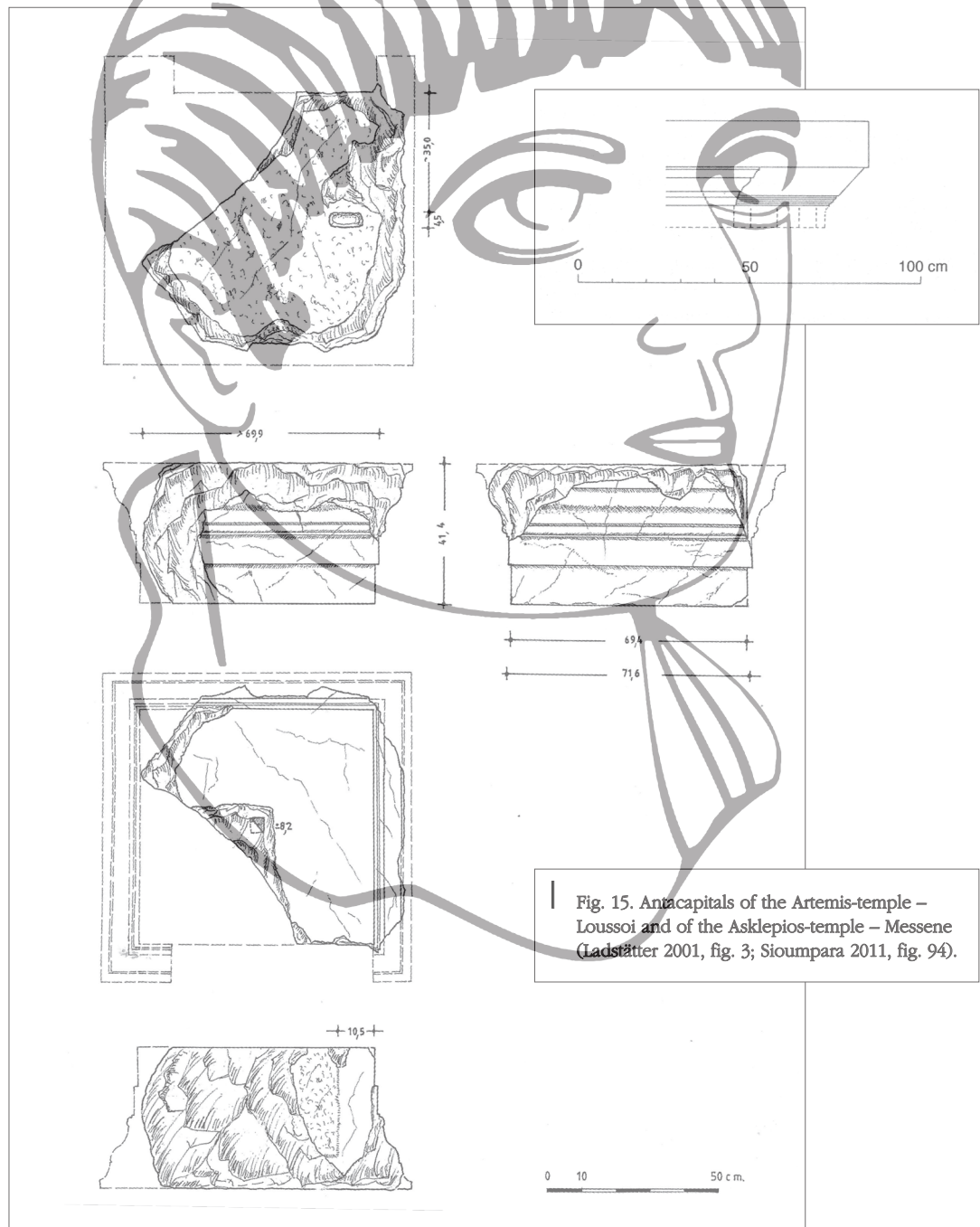


Fig. 15. Anta-capitals of the Artemis-temple – Lousoi and of the Asklepios-temple – Messene (Ladstätter 2001, fig. 3; Sioumpara 2011, fig. 94).

71. Sioumpara 2011, 232-233.

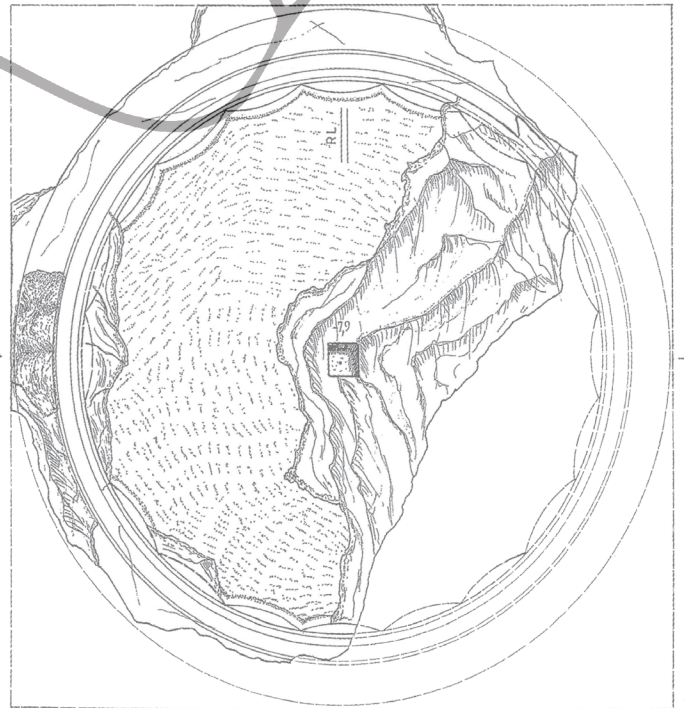
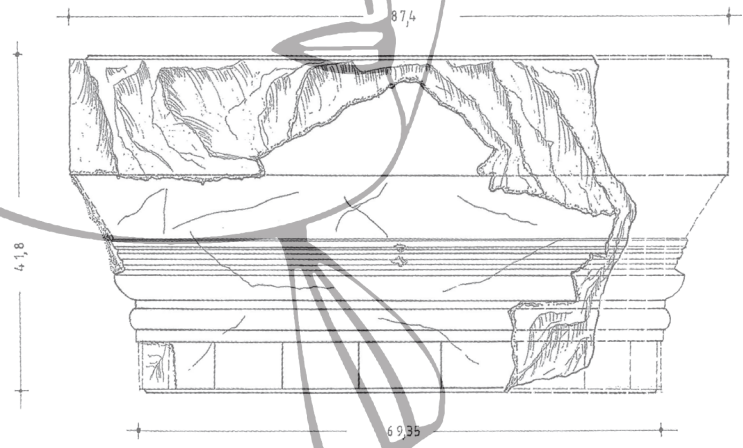
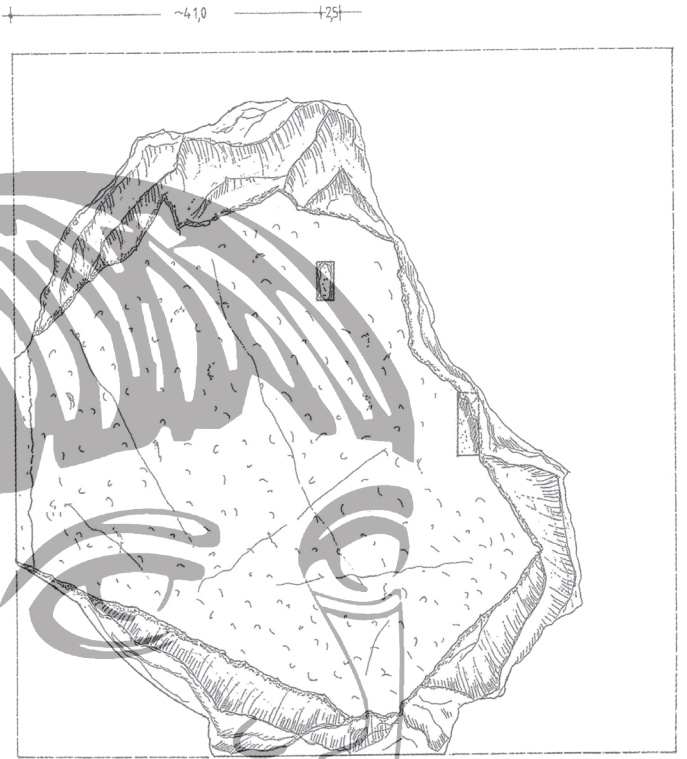
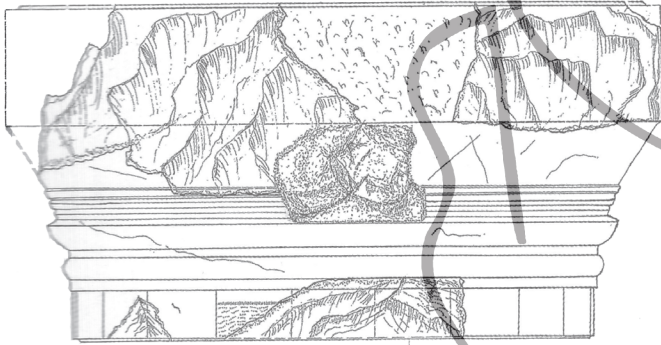
72. Ladstätter 2001, 151 fig. 3

73. Adler *et al.* 1892, table 21.

74. About the Hellenistic Doric capitals and their innovative forms, see Vasdaris 1987.

75. Sioumpara 2011, 230-232.

Fig. 16. Doric capital of the Pronaos of the Asklepios-temple – Messene (Sioumpara 2011, fig. 90).



unvollendete Stelle

The Doric architraves of Asclepius temples at Corinth⁷⁶ and Messene⁷⁷ have an Ionic cyma with a band at their antithemata (fig. 11 and 17). Until recently this feature was interpreted as a characteristic of the Doric order of Pergamon, something which may no longer be fully accepted⁷⁸.

While the most innovative detail of the Hellenistic Doric triglyphs is the so-called “hears” at the corner-glyphs⁷⁹, they are practically absent in the conventionally traditional Peloponnese, with only one known exception, that of the north stoa of the Agora at Messene⁸⁰ (fig. 18). However, the Hellenistic deep, down-cuttings at the upper edges of the glyphs are not infrequent, as it can be seen in the examples from Epidauros⁸¹ and Messene⁸².

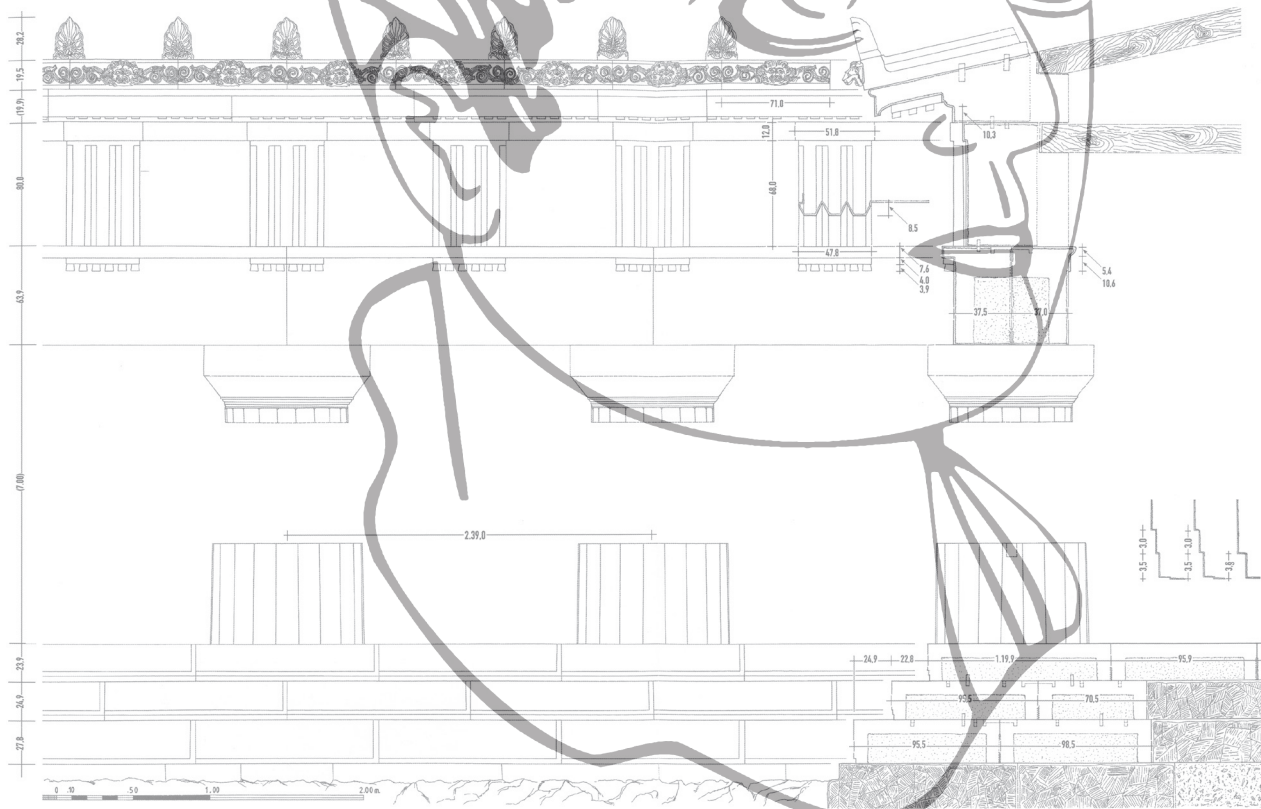


Fig. 17. Elevation of the Peristasis of the Asklepios-temple – Messene (Sioumpara 2011, table 19).

76. Roebuck 1951, 35 fig. 9.

77. Sioumpara 2011, 233-236.

78. First claimed by von Hesberg 1980, 91, followed by Rumscheid 1994, 312. For a detailed analysis of that see Sioumpara 2011, 234-235.

79. For numerous examples see Rumscheid 1994, 313-314.

80. Themelis 2010, 106-110; Themelis 2012, 35-37.

81. At the Propylon of the so called Gymnasion at Epidauros, see Kyriaki 1987, 135-139, specially 137, plan 65.

82. Sioumpara 2011, 236-238.

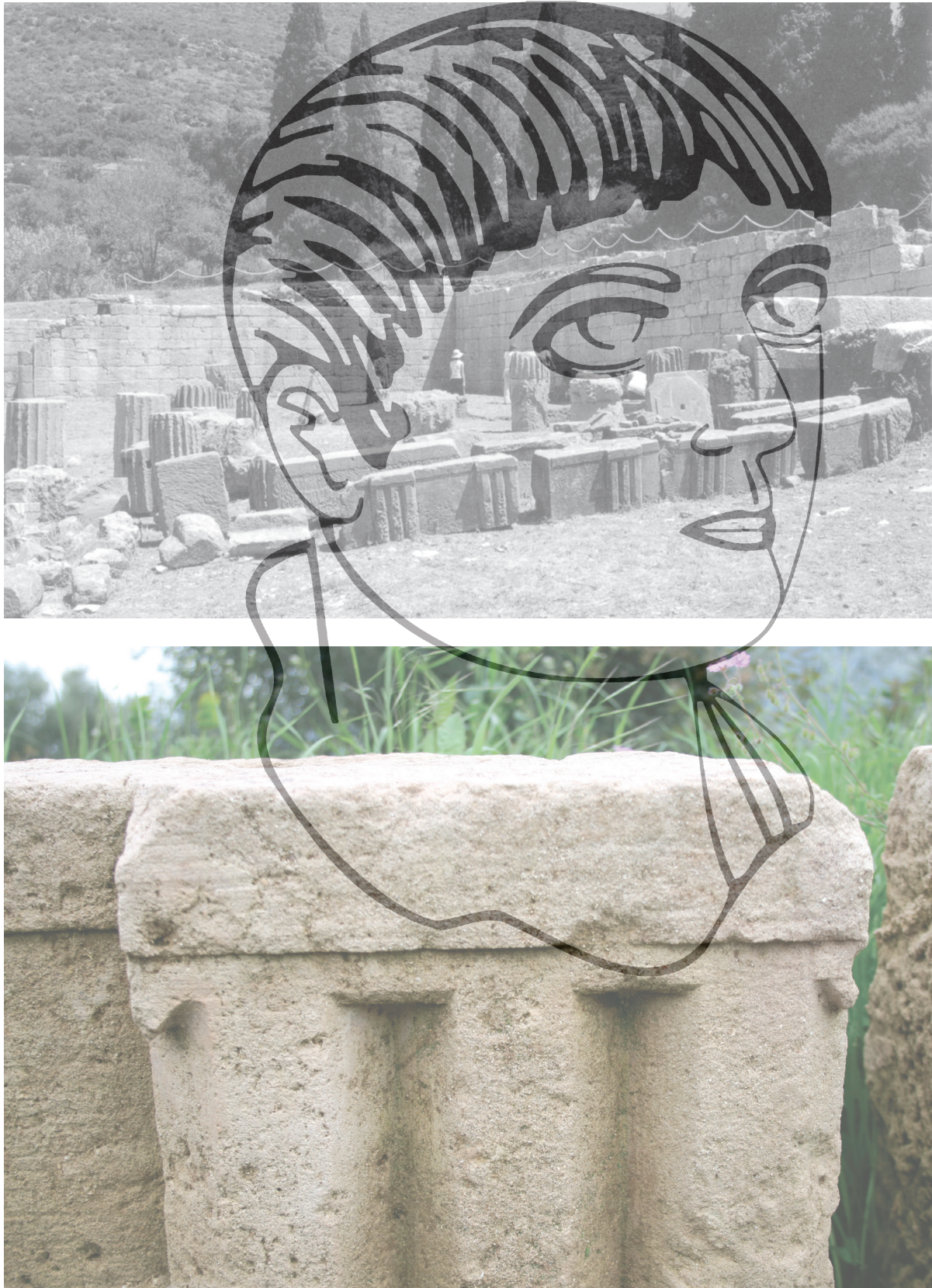


Fig. 18. North-East corner of the North-stoa of the Agora and upper part of its Triglyphon – Messene (Themelis 2010, fig. 2).

One remarkable novelty in the morphology of the Doric peripteral Hellenistic architecture concerns the frieze and specifically its elongation from the porches of the cella to the outer part of its long-walls at the Asklepios temple in Messene⁸³ (fig. 19). That still remains entirely unparalleled in Greek Doric architecture. According to this element the cella takes the form of a double temple in antis, with the entablature running along its sides. The same assumption was made concerning the classical Apollo temple at Delos but could not be proved from the remaining blocks⁸⁴. Only one more building shows a continuous entablature on the outer part of its cella, but it is of another type, namely the Tholos of Delphi, a round peripteros, so to speak, where the metopes carried sculptures⁸⁵. This is possibly the main reason why Theodoros from Phocæia may have chosen to place an entablature on the walls.

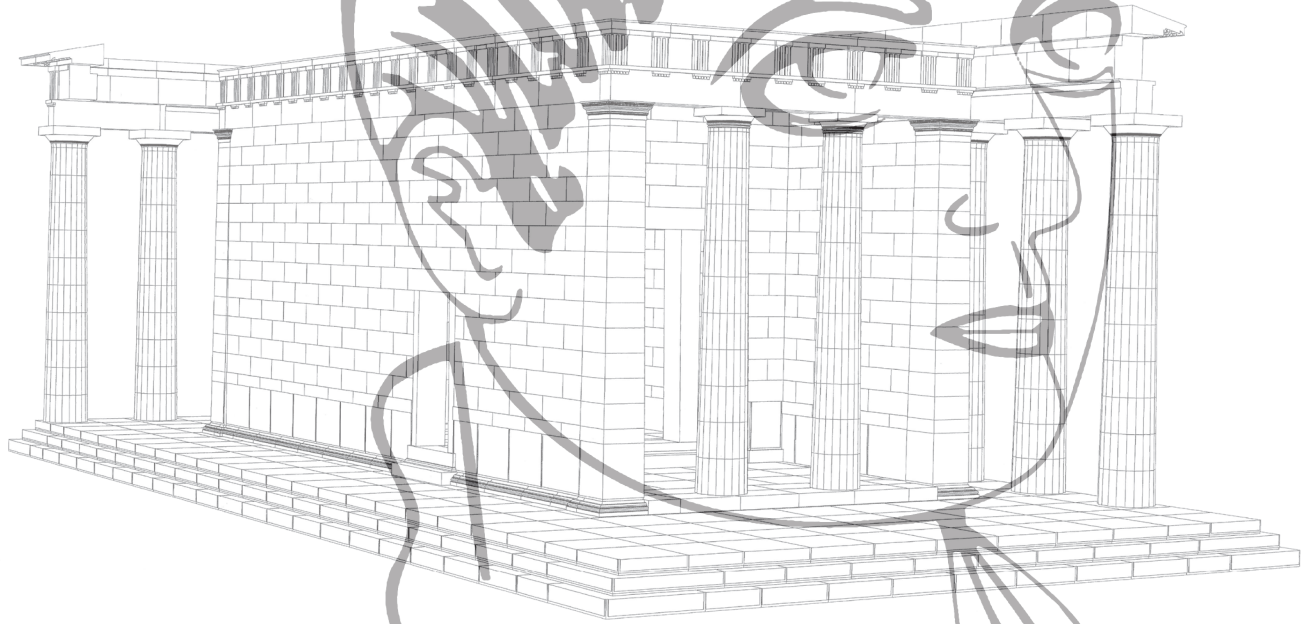


Fig. 19. Perspective view of the cella of the Asklepios-temple – Messene (Sioumpara 2011, table 31).

When speaking of sculptured metopes, the only Hellenistic Peloponnesian Doric example with sculptured metopes comes from Messene. It is the Doric temple of Poseidon at the Agora from the IIIrd c. a.C., which is still uncovered⁸⁶, but identifiable by its *membra disiecta*. The best preserved metope depicts an Andromeda enchained at a rock. This example shows, that the long tradition of sculptured metopes in Peloponnesian was not forgotten and could have been once more regenerated, when the finances and the will of the priests so permitted.

83. Sioumpara 2011, 166-170 and 258-260.

84. Courby 1931, 83-85.

85. Maass 1993, 224-227.

86. Themelis 2010, 111-113; Themelis 2012, 42-43.

INNOVATIONS ON SOLUTIONS OF OLD PROBLEMS

The standard setting of a cella inside to the peristasis at doric peripteral follows the canon of the Doric axiality, with the outer line of the antae⁸⁷ corresponding with the axes of the 2nd and the 5th column at the hexastyle front⁸⁸. That results inevitably in smaller axial spaces at the pronaos than these at the peristasis. But what happens when an architect wishes to make the axial space of the Pronaos almost the same as the axial space of the peristasis?⁸⁹ In such a case, it would be easy to adopt all the proportions of the entablature of the peristasis, and the height of the column, the architrave and the frieze. Therefore, the pronaos axial space would have the same height as the peristasis axial space. However, this is not possible because, first of all, the stylobate of the Pronaos lies on a higher level than that of the peristasis and the interior cornice block ends lower than the geison because of the roof/ceiling, which combines them. So, the axial space should remain the same in width and be reduced in height and the proportions could not have been the same. At the so-called Poseidon temple at Paestum⁹⁰ (fig. 20) the height of the entablature was reduced, and so was the frieze. That caused the reduction of the height of the triglyph and of its length, in order for the normal proportion of this member (2:3, 3:5, 5:8) to be maintained. This reduction by the same axial space inevitably causes the enlargement of the width of metopes. Thus, the normal proportion between the triglyph and the metope of 2:3 is lost, and the problem here cannot be solved without a loss. If the architect wanted to retain the latter proportion, and at the same time reduce the height of the frieze, the result would have been a very compact and low triglyph, as at the temple of Zeus at Nemea⁹¹ (fig. 21). In both cases the proportions suffer, but in different members of the frieze.

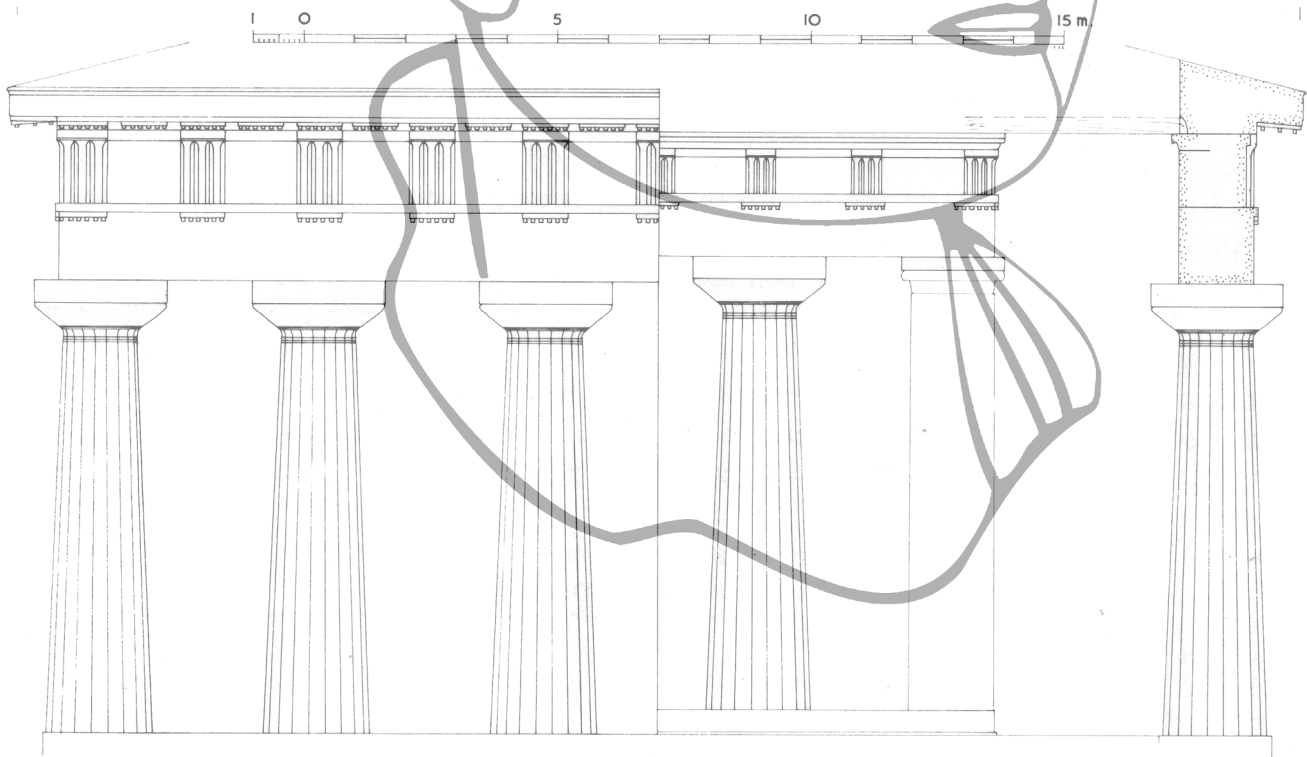


Fig. 20. Poseidon-temple, restored Front of Peristasis and Pronaos– Paestum (Coulton 1975, fig. 2).

87. Either at the outer edge of the toichobate, or of the orthostates or of the blocks of the wall.

88. About this canon see Korres 1994, 88-89.

89. About this problematic see Coulton 1975, 13-24.

90. *Ibid.*

91. *Ibid.*

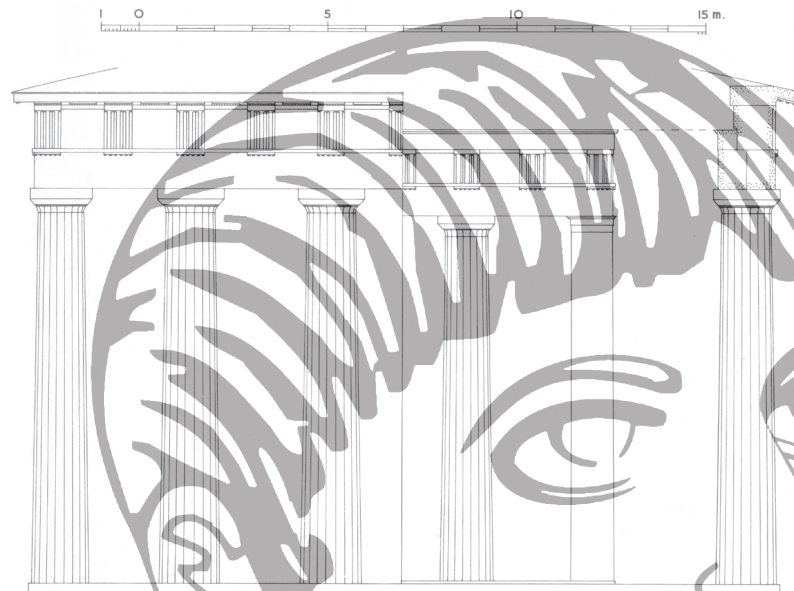


Fig. 21. Zeus-temple, restored Front of Peristasis and Pronaos – Nemea (Coulton 1975, fig. 3).

The Messenian architect, maybe Damophon⁹², finds an original and effective solution for the largest temple of the city, the Doric peripteros of Asclepius⁹³ (fig. 22). With three triglyphs per axial space, the frieze of pronaos can be lowered but the proportion between triglyph and metope remains 2:3, as normal, because the reduction of the triglyph height and length is not compensated through enlarged metopes, as at Paestum, or the low triglyph, as at Nemea, but through one more triglyph-metope unit. So the unique combination of two different systems of two triglyphs at the peristasis and three triglyphs at the cella in Messene has special constructive and morphological reason to be applied.

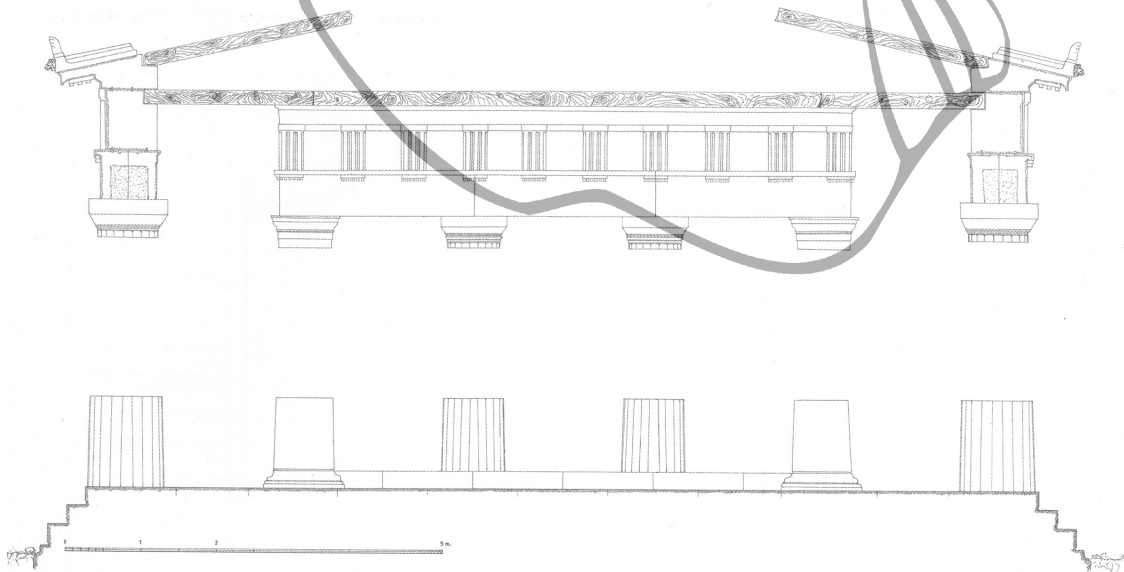


Fig. 22. Asklepios-temple, restored Front of Pronaos – Messene (Sioumpara 2011, table 20).

92. For the possibility that Damophon was not only the sculptor of the statues of Asclepieion but also the architect of the whole sanctuary, see Themelis 2013, 57-58. That would affect not only the concept of the whole Asclepieion as a global concept (plan of the sanctuary in order to host its rich sculptural program) but also every edifice itself, and primarily its temple.

93. For a detailed analysis of this problem see Sioumpara 2011, 256-260.

That shows how the Doric architecture and its conventions at the peripteral temple still challenges the architects to find genuine solutions where their predecessors could not, after 400 years of existence.

INNOVATIONS ON PLANNING PROCESS AND THEORY

Lastly, the planning process is studied, which represents the architectural theory of systems of proportions in plan and elevation, both for buildings as a whole and for the individual sections. The principles of the planning process are very strong at the time and the tradition is strong and evident.

The focus will be the Messenian temple of Asclepius as one of the few Peloponnesian Hellenistic public edifices published in detail⁹⁴, in order to demonstrate the highly systematized planning process in the Hellenistic Doric order.

Should anyone wish to comment on the plan of the Doric peripteros of Asclepius at Messene (fig. 1) using only three words, they would be “all-side axial symmetry⁹⁵”. This implies three things, first the absolutely symmetrical disposition of the cella inside the peristasis, which, secondly, results in the front ptera having the same depth. Thirdly, the two fronts of the cella have the same form, with two columns *in antis*. Even though these principles are already to be found at the Zeus Temple of Olympia, the classical plan is different, with smaller ptera at the fronts⁹⁶ and 6 x 13 columns at the peristasis⁹⁷. The all side axial symmetry as a basic idea presupposes a high degree of systematization, and consequently that is followed exactly in the section which combines the peristasis with the cella, the pavement of the ptera⁹⁸. We are dealing with a perfect canavos-system here, where the only declinations are the shorter slabs before the end, because of the angle contradiction⁹⁹. In that way the architect avoids emphasizing only the fronts or the flanks, through different patterns in the size of the pavement-slabs¹⁰⁰. This kind of systematization may have had its roots in late classical peripteroi, as Tegea and Nemea¹⁰¹, but it had never reached such a high level of codification as here. This system is known from Ionic temples dating back to the late IVth c. with the “Rasterentwurf” and especially from the architect Pytheos¹⁰². Lastly, it is interesting to note that the plan may have had old prototypes, but it was diversified and enriched with new elements in its Hellenistic version.

In this context, the tiny difference of only 8 mm at the axial intercolumniations between front and flanks, which resulted in the difference of 4 mm at the slabs-length of stylobate and ptera between front and flanks is remarkable¹⁰³. Actually, at first glance this contradicts the above mentioned systematization. But this is not really the case, since this tiny difference on the slabs of stylobate and ptera proves that the axial intercolumniations were dimensions dependent on the entire measurements of the stylobate, with 40 x 85 feet¹⁰⁴. The comparison of this plan process with the plan of the archaic temple of Poseidon at Sounion¹⁰⁵ shows similarities¹⁰⁶ at different levels. This allows us to assume, that since the archaic temple of Sounion no longer existed during the Hellenistic period -since it was destroyed by the Persians and afterwards covered by the classic temple of marble- the principles of the earlier plan concept were transmitted orally or through scripts in the later times, and they were enriched and differed according to the new building principles of the era.

94. Compare the book reviews Reinhold 2012; Helmann 2012; Plattner 2012; Müller 2014. The Asclepius-temple is also one of the few Peloponnesian Hellenistic temples with well-preserved and enough architectural members to give a secure reconstructions. That's also one reason, why the Hellenistic temples in Peloponnesus were not the focus of publications.

95. Sioumpara 2011, 245-253.

96. One and a half intercolumniations and not two, as at Messenian temple.

97. Mallwitz 1972, 211-234.

98. Sioumpara 2011, 250-252 and table 15.

99. Compare also Osthus 2005, 106-107.

100. The ptera-ceiling was most probable of wood and not of stone, so we cannot tell if the same system was also repeated at the ceiling of the temple.

101. Compare Berve & Gruben 2001, 136-142.

102. For Pytheos and the Rasterentwurf see Königs 2012, 69-79 with the previous bibliography.

103. Sioumpara 2011, 249-250.

104. For the plan process in detail, see Sioumpara 2011, 205-209.

105. Dörpfeld 1894, 324-337.

106. For a detailed comparison, see Sioumpara 2011, 253.

CONCLUSIONS

Through the above analysis we may conclude that while the Hellenistic Doric architecture in Peloponnese inherited a great deal from its classical tradition, it is thoroughly Hellenistic in character and in many ways innovative. This concerns not only new ideas realized on the plans of temples or of whole sanctuaries which host them, but also an evolution of the conservative forms of the Doric order or specific construction methods. The Doric order was never considered as an easy field for the Hellenistic architects, they felt challenged by it to solve its former problems or adopt different theoretical approaches concerning its plan process. The Hellenistic achievements and creative accomplishments in Peloponnesian Doric architecture suffered in the shadow not only of their classical predecessors, but also of the Hellenistic architecture of Asia Minor and that is also the reason they have been given less emphasis than they deserve until now.

Bibliography

- Adler, F., R. Borrmann, W. Dörpfeld, F. Graeber and P. Graef (1892): *Die Baudenkmäler von Olympia*, II, Berlin.
- Alzinger, W. (1990): "Die hellenistischen Tempel von Aigeira", in: *Akten des XIII Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin, 1988*, Mainz, 549-551.
- Arapogianni, X. (2009): "Θοορία", *Ergon* 2009, 33-41.
- (2010a): "Θοορία", *Ergon* 2010, 20-23.
- (2010b): "Ανασκαφή στην αρχαία Θοορία", *Prakt* 2010, 27-31.
- (2011a): "Θοορία", *Ergon* 2011, 24-26.
- (2011b): "Ανασκαφή στην αρχαία Θοορία", *Prakt* 2011, 47-60.
- (2012): "Θοορία", *Ergon* 2012, 32-42.
- (2013): "Θοορία", *Ergon* 2013, 21-23.
- Bammer, A. (2001): "Neue Heiligtümer in Aigeira", in: Mitsopoulos-Leon, ed. 2001, 95-105.
- Berve, H. and G. Gruben [1961] (2001): *Griechische Tempel und Heiligtümer*, 5th ed., Munich.
- Blakolmer, F., K. R. Krierer and F. Krinziger (1996): *Fremde Zeiten. Festschrift für Jürgen Borchhardt zum sechzigsten Geburtstag am 25 februar 1996*, Vienna.
- Bouras, C. (1990): "Hellenistic Athens", in: *Akten des XIII Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin, 1988*, Mainz, 267-274.
- Brockmann, A. D. (1968): *Die griechische Ante. Eine typologische Untersuchung*, Marburg.
- Burford, A. (1969): *The Greek Temple Builders at Epidaurus. A social and economic study of building in the Asklepien sanctuary, during the forth and early third centuries B.C.*, Liverpool.
- Büsing, H. (1970): *Die griechische Halbsäule*, Wiesbaden.
- Camp, J. M. (1986): *The Athenian Agora. Excavations in the Heart of Classical Athens*, London.
- Chankowski, V. and K. Pavlos, ed. (2012): *Tout vendre, tout acheter : structures et équipements des marchés antiques, Actes du colloque d'Athènes, 16-19 juin 2009*, Ausonius Scripta Antiqua 42, Bordeaux.
- Coulton, J. J. (1964): "The stoa by the harbor at Perachora", *BSA*, 59, 100-131.
- (1975): "The second Temple of Hera at Paestum and the Pronaos Problem", *JHS*, 95, 13-24.
- (1976): *The architectural development of the Greek Stoa*, Oxford.
- Courby, F. (1931): *Les temples d' Apollon, Délos XII*, Paris.
- Dörpfeld, W. (1894): "Der Tempel von Sunion", *AM*, 9, 324-337.
- Felten, F. (1996): "Heiligtümer in hellenistischer Zeit", in: Blakolmer *et al.*, ed. 1996, 139-158.
- Frielinghaus, H. and J. Stroszcek, ed. (2010): *Neue Forschungen zu griechischen Städten und Heiligtümern. Festschrift für Burkhardt Wesenberg zum 65. Geburtstag*, Möhnesee.
- Gogos, S. (1986-1987): "Kult und Heiligtümer der Artemis von Aigeira", *ÖJb*, 57, 108-139.
- Helmann, M. C. (2012): "Book-Review of Sioumpara, E. P. (2011) *Der Asklepios-Tempel von Messene auf der Peloponnes. Untersuchungen zur hellenistischen Tempelarchitektur* (Athenaia 1), München", *RA*, 313-333.

- Hennemeyer, A. (2012): "Merkmale des Pseudoperipteros und pseudoperipteraler Ordnungen in der griechischen Architektur", in: Schulz, ed. 2012, 233-251.
- (2013): *Das Athenabeiligtum von Priene II. Die Nebenbauten - Altar, Halle und Propylon - und die bauliche Entwicklung des Heiligtums*, AF 27, Wiesbaden.
- Hoepfner, W. (1971): *Zwei Ptolemaierbauten. Das Ptolemaierweibgeschenk in Olympia und ein Bauvorhaben in Alexandria*, AM Suppl. 1, Berlin.
- (1990): "Bauten und Bedeutung des Hermogenes", in: Hoepfner & Schwandner, ed. 1990, 1-34.
- Hoepfner, W. and E.-L. Schwandner, ed. (1990): *Hermogenes und die hochhellenistische Architektur*, Mainz am Rhein.
- Intzesiloglou, B. G. (2002): "The archaic temple of Apollo at ancient Metropolis", in: Stamatopoulou, & Yeroulanou, ed. 2002, 109-115.
- Kalaityoglou, G. and G. Lüdorf, ed. (2013): *Petasos. Festschrift für Hans Lobmann*, Mittelmeerstudien 2, Paderborn.
- Katsonopoulou, D. and A. Stewart, ed. (2013): *Paros, III, Skopos of Paros and his World. Proceedings of the IIIrd International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades, Paroikia, Paros, 11-14 June 2010*, Athens.
- Kissas, K. (2011): "Neue Forschungen in der antiken Stadt Pheneos/Peloponnes", *ÖAI*, 80, 155-166.
- Kissas, K. and W.-D. Niemeier, ed. (2013): *The Corinthia and the Northeast Peloponnese. Topography and History from Prehistory until End of the Antiquity*, Athenaiia 4, Munich.
- Knell, H. (1984): "Die Hermogenes-Anekdote und das Ende des dorischen Ringhallentempels", in: Knell, ed. 1984, 41-64.
- Knell, H., ed. (1984): *Vitruv-Kolloquium des Deutschen Archäologen-Verbandes, Darmstadt, 17-18 Juni 1982*, Darmstadt.
- Korres, M. (1994): "The Architecture of the Parthenon", in: Tournikiotis, ed. 1994, 54-97.
- (2010): "Ο χρυσός αιώνας του Περικλή και ο Παρθενώνας", in: Malouchou-Tufano, ed. 2010, 54-141.
- Königs, W. (2012): "Priene im Wettbewerb mit Samos, Didyma und Ephesos. Eine Skizze", in: Schulz, ed. 2012, 69-80.
- Kourouniotis, K. (1912): "Το εν Λυκοσούρα Μέγαρον της Δεσποίνης", *AEphem* 1912, 142-161.
- Kyriaki, V. E. E. S. (1987): "The architecture of the Propylon", in: Lambrinoudakis, ed. 1987, 86-158.
- Ladstätter, G. (2001): "Der Artemistempel von Lousoi", in: Mitsopoulos-Leon, ed. 2001, 143-153.
- Lambrinoudakis, V., ed. (1987): *The Propylon of the "Gymnasium" and the Tholos in the Asklepieion at Epidaurus*, Athens.
- Lauter, H. (1986): *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt.
- Lauter-Bufe, H. (2009): *Das Heiligtum des Zeus Soter in Megalopolis*, Mainz am Rhein.
- Lewis, D. M., J. Boardman, S. Hornblower and M. Ostwald, ed. (1994): *The Cambridge ancient history*, VI, *The Fourth Century B.C.*, Cambridge.
- Maass, M. (1993): *Das antike Delpi. Orakel, Schätze und Monumente*, Darmstadt.
- Mallwitz, A. (1972): *Olympia und seine Bauten*, Darmstadt.
- Malouchou-Tufano, F., ed. (2010): *Γνωρίζοντας την Ακρόπολη. Οι ειδικοί μιλούν για τον Ιερό Βράχο*, Athens.
- Mattern, T. (2006): "Architektur und Ritual. Architektur als funktionaler Rahmen antiker Kulturpraxis", in: Mylonopoulos & Roeder, ed. 2006, 167-183.
- (2012a): "Ein ungewöhnlicher dorischer Bau in Theisoa (Peloponnes)", in: Sack *et al.*, ed. 2012, 103-110.
- (2012b): "Das 'wohlgebaute Kleonai'. Neue Ausgrabungen in einer Stadt des 'Dritten Griechenlands'", *AW*, 43, 46-54.
- (2013a): "Der Markttempel in Demetrias und die Gruppe der 'peripteralen' Kleintempel", in: Kalaityoglou & Lüdorf, ed. 2013, 213-226.
- (2013b): "Kleonai: Neue Forschungen in einer Stadt des 'Dritten Griechenlands'", in: Kissas & Niemeier, ed. 2013, 323-332.
- (2014): "Theisoa: Eine antike Kleinstadt im Spannungsfeld hellenistischer Mächte?", *AW*, 45, 52-63.
- Mertens, T. (2006): *Städte und Bauten der Westgriechen. Von der Kolonisationszeit bis zur Krise um 400 vor Christus*, Munich.
- Mitsopoulos-Leon, V., ed. (2001): *Forschungen in der Peloponnes, 100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen, Akten des Symposions anlässlich der Feter, Athens, 5-7 März 1998*, Vienna.
- Moschos, T. N. (1988): "Κιόνια Β'. Προβλήματα κατασκευής δωρικών κτηρίων της ύστερης ελληνιστικής περιόδου και των πρώτων αυτοκρατορικών χρόνων. Η περίπτωση των δύο ναών στα Κιόνια της νότιας Λακωνικής", in: *Proceedings of the XIIth International Congress of Classical Archaeology, Athens, 4-10 September 1983*, Athens, 140-147.
- Müller, K. (2014): "Book-Review of Sioumpara, E. P. (2011) *Der Asklepios-Tempel von Messene auf der Peloponnes. Untersuchungen zur hellenistischen Tempelarchitektur* (Athenaia 1), München", *Gnomon*, 86, 447-454.
- Müth, S. (2007): *Eigene Wege. Topographie und Stadtplan von Messene in spätklassisch-hellenistischer Zeit*, Rahden-Westf.
- Mylonopoulos, J. and H. Roeder, ed. (2006): *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach der rituellen Handlung in den antiken Kulturen Ägyptens und Griechenlands*, Vienna.
- Osthues, E.-W. (2005): "Studien zum dorischen Eckkonflikt", *JdI*, 120, 1-154.
- Papachatzis, N. (1976): *Πανσάνιου Ελλάδος Περιήγησις. Κορινθιακά-Λακωνικά*, Athens.
- Plattner, G. A. (2012): "Book-Review of Sioumpara, E. P. (2011) *Der Asklepios-Tempel von Messene auf der Peloponnes. Untersuchungen zur hellenistischen Tempelarchitektur* (Athenaia 1), München", *BjB*, 212, 358-361.

- Prignitz, S. (2014): *Bauurkunden und Bauprogramm von Epidauros (400-350). Asklepiostempel, Tholos, Kultbild, Brunnenhaus*, Vestigia. Beiträge zur alten Geschichte 67, Munich.
- Protonotariou-Deilaki, E. (1961-1962): “Ανασκαφή Φενεού”, *ADelt*, 17 (1), 57-61.
- (1965): “Ανασκαφή Φενεού”, *ADelt*, 20 (1), 158-159.
- Reinholdt, C. (2009): *Das Brunnenhaus der Arsinoë in Messene: Nutzarchitektur, Repräsentationsbaukunst und Hydrotechnologie im Rahmen hellenistisch-römischer Wasserversorgung*, Vienna.
- (2012): “Book-Review of Sioumpara, E. P. (2011): *Der Asklepios-Tempel von Messene auf der Peloponnes. Untersuchungen zur hellenistischen Tempelarchitektur* (Athenaia 1), München”, *Klio*, 94, 531-534.
- Rheidt, K. (1996): “Pergamenische Ordnungen – Der Zeustempel und seine Bedeutung für die Architektur der Attaliden”, in: Schwandner, ed. 1996, 162-180.
- Roebuck, C. A. (1951): *The Asklepieion and Lerna*, Corinth 14, Princeton.
- Roux, G. (1961): *L'architecture de l'Argolide aux IV^e et III^e siècles avant J. C.*, BEFAR 199, Paris.
- Rumscheid, F. (1994): *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus*, Mainz.
- Sack, D., U. Wulf-Rheidt, T. Schulz and K. Tragbar, ed. (2012): *Bericht über die 46. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung*, Stuttgart.
- Schulz, T., ed. (2012): *Dipteros und Pseudodipteros. Bauhistorische und Archäologische Forschungen. Internationale Tagung 13-15 november 2009 an der Hochschule Regensburg*, Byzas 12, Istanbul.
- Schwandner, E.-L., ed. (1996): *Säule und Gebälk*, DiskAB 6, Mainz am Rhein.
- Svenson Evers, H. (1994): *Die griechischen Architekten archaischer und klassischer Zeit*, Archäologische Studien 11, Frankfurt.
- Sioumpara, E. P. (2011): *Der Asklepios-Tempel von Messene auf der Peloponnes. Untersuchungen zur hellenistischen Tempelarchitektur*, Athenaia 1, Munich.
- Stamatopoulou, M. and M. Yeroulanou, ed. (2002): *Excavating classical culture. Recent archaeological discoveries in Greece*, BAR Int. Ser. 1031, Oxford.
- Themelis, P. (2010): “Die Agora von Messene”, in: Frielinghaus & Stroszeck, ed. 2010, 105-125.
- (2012): “The Agora of Messene”, in: Chankowski & Adam-Belene, ed. 2012, 37-47.
- (2013): “Ο πάριος Σκόπας και ο μεσήλιος Δαμοφών”, in: Katsonopoulou & Stewart, ed. 2013, 53-64.
- Tournikiotis, P., ed. (1994): *The Parthenon and its impact in modern times*, Athens.
- Trummer, R. (1993): “Zwei Kolossal Köpfe aus Aigeira”, *AntPl*, 22, 141-155.
- Valmin, M. N. (1938): *The Swedish Messenia Expedition*, Lund.
- Vasdaris, C. (1987): *Das dorische Kapitell in der hellenistisch-römischen Zeit im östlichen Mittelmeerraum*, Vienna.
- Von Hesberg, H. (1980): *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Ergänzungsheft RM 24, Mainz.
- Walbank, F. W., A. E. Astin, M. W. Frederiksen and R. M. Ogilvie, ed. (1984): *The Cambridge ancient history*, VII.1, *The Hellenistic World*, Cambridge.
- Winter, F. E. (2006): *Studies in Hellenistic Architecture*, Phoenix Suppl. 42, Toronto-Buffalo-London.
- Winter, J. E. and F. E. Winter (1983): “The Date of the Temples near Kourno in Lakonia”, *AJA*, 87, 3-10.
- (1984): “The Tempels at Kourno: A Correction”, *AJA*, 88, 232.